

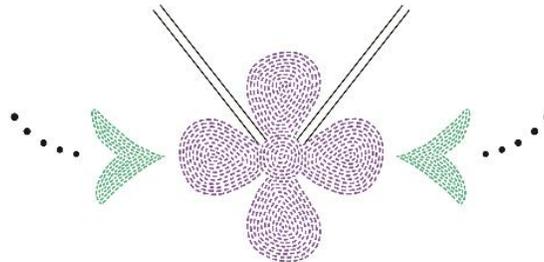
National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de collecte de la vérité
Première partie - Audiences publiques**

**Hôtel Sheraton Vancouver Airport
Salle Britannia
Grand Vancouver (Colombie-Britannique)**



TRADUCTION

**Le dimanche 8 avril 2018
Audience publique Volume No. 117**

**Laureen « Blu » Waters et Dawn Gaudio,
en lien avec Viola G. Melvin**

**Devant la commissaire en chef Marion Buller
Avocate de la Commission Christa Big Canoe**

INTERNATIONAL REPORTING INC.

41-5450, chemin Canotek, Ottawa (Ontario) K1J 9G2

Courriel : info@irri.net – Téléphone : 613-748-6043 – Télécopieur : 613-748-8246

II
COMPARUTIONS

Assemblée des Premières Nations	Aucune comparution
Gouvernement de la Colombie-Britannique	Aucune comparution
Gouvernement du Canada	Anne Turley (avocate)
Première Nation Heiltsuk	Aucune comparution
Northwest Indigenous Council Society	Aucune comparution
Centre de coopération Our Place - Ray Cam	Aucune comparution
Pauktuutit Inuit Women of Canada	Beth Symes (avocate)
Vancouver Sex Workers' Rights Collective	Aucune comparution
Les Femmes Michif Otipemisiwak/Women of the Metis Nation	Aucune comparution

III

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Volume public 117	1
8 avril 2018	
Témoins : Laureen « Blu » Waters et Dawn Gaudio en lien avec Viola G. Melvin	
Devant la commissaire en chef Marion Buller	
 Avocate de la Commission : Christa Big Canoe	
 Grand-mères, Aînés, Gardiens du savoir : Kathy Louis, Bernie Williams, Louise Haulli Reta Blind, Gladys Radek, Florence Catcheway, CeeJai Julian, Merle Williams, Deni Paquette, Donna Dickison, Ruth Alfred, Harriet Prince, Elaine Bissonnette, Eunice McMillan, Candace Ruth, Janice Brown, Theresa Russ, Deanna Lewis, Jennifer Thomas, Margerat George, Juanita Desjarlais	
 Greffier et registraire : Bryan Zandberg	

IV
LISTE DES PIÈCES

N°	DESCRIPTION	PAGE
Témoins : Laureen « Blu » Waters et Dawn Gaudio Pièce : (code : P01P15P0505)		
1	Chemise contenant six images numériques montrées Pendant le témoignage public des témoins.	78

1 District régional du Grand Vancouver (Colombie-Britannique)

2 --- La séance débute le dimanche 8 avril 2018 à 15 h 1.

3 **(BRUIT DE TAMBOUR)**

4 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Bonjour, Madame la
5 Commissaire en chef. (S'exprime en anishinaabe.) Je tiens
6 tout d'abord à remercier les communautés hôtes qui nous
7 permettent d'être sur leur territoire en tant qu'invités.
8 C'est avec un grand plaisir que je vous présente la
9 prochaine personne qui racontera son histoire et l'histoire
10 de sa grand-mère, et Laureen « Blu » Waters, ou *Nokomis*
11 Blu, comme on l'appelle souvent, et sa fille Dawn Gaudio...
12 Gaudio? Est-ce que je le prononce bien?

13 **UN(E) INTERLOCUTEUR(TRICE)** : Gaudio.

14 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Gaudio, merci, vont
15 raconter leur histoire.

16 Au lieu de demander à Blu de faire sa
17 promesse solennelle, elle va raconter sa vérité de façon
18 traditionnelle.

19 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : *Tan'si*
20 (S'exprime en cri.) Je me tiens devant vous aujourd'hui et
21 j'offre ma parole à mes ancêtres, à ceux qui m'ont
22 précédée, à ma famille qui veille maintenant sur moi et aux
23 enfants qui sont encore à venir que je vais dévoiler ma
24 vérité, mes expériences et parler pour que tous puissent

1 entendre les choses qui doivent changer.

2 J'en donne ma parole à mes ancêtres. C'est
3 la promesse que je leur fais. Ma parole est tout ce que
4 j'ai. Tout le reste est prêté par le Créateur, alors je
5 donne à chacun d'entre vous ma parole aujourd'hui que ce
6 seront mes vérités. *Meegwetch.*

7 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Je vais donc vous
8 appeler Blu au lieu d'utiliser... J'ai l'habitude de vous
9 appeler grand-mère Blu, donc je vais vous appeler Blu
10 aujourd'hui si vous êtes d'accord, et...

11 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : (Inaudible)

12 **ME CHRISTA BIG CANOE** : ... Merci beaucoup
13 d'avoir fait cette promesse, et je veux juste commencer par
14 vous demander de nous parler un peu de vous et vous
15 présenter et de nous parler du type de travail que vous
16 faites maintenant.

17 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Je travaille
18 surtout pour le Collège Seneca en tant qu'Aînée sur le
19 campus, un emploi que je suis très reconnaissante d'avoir,
20 parce que je peux parler avec les étudiants qui sont venus
21 faire des études... des études postsecondaires pour trouver
22 leur chemin dans ce monde, et la bonne nouvelle, c'est
23 qu'ils continuent à m'apprendre des choses, parce que je ne
24 connais pas toutes les réponses. Je peux seulement leur

1 enseigner ce qui m'a été enseigné et ensuite apprendre
2 d'eux, alors je suis très reconnaissante de ce travail.

3 Je travaille pour les conseils scolaires des
4 districts Toronto, York, Peel et ici, pour l'Enquête
5 nationale, je suis la grand-mère du commissaire Brian
6 Eyolfson, sa conseillère spirituelle, pour l'aider pendant
7 son parcours dans ce travail.

8 Ce sont les principaux emplois que j'ai,
9 mais j'ai travaillé dans la communauté et mon travail a
10 toujours été auprès de la communauté. C'est la communauté
11 qui a donné mon nom. C'est la communauté qui m'appelle
12 quand les besoins sont là, et ce sont eux qui... c'est le
13 premier et le principal travail que je fais.

14 **ME CHRISTA BIG CANOE :** Et vous avez parlé de
15 Toronto et de la région, alors vous... vous êtes
16 actuellement à Toronto, bien que vous ayez beaucoup voyagé
17 dernièrement. La plupart de votre travail et la communauté
18 dont vous parlez sont en fait à Toronto?

19 **MME LAUREEN « BLU » WATERS :** Oui. Je vis
20 actuellement à Peterborough depuis environ sept mois, mais
21 je suis à Toronto au moins trois, quatre fois par semaine,
22 alors je fais, je ne sais pas, environ 280 kilomètres par
23 jour, aller-retour, pour faire ce travail.

24 **ME CHRISTA BIG CANOE :** Je veux aussi vous

Laureen « Blu » Waters et Dawn Gaudio
(Viola G. Melvin)

1 parler... avant de parler de votre grand-mère et de la
2 façon dont elle a été assassinée, je voudrais vous parler
3 un peu de votre enfance, de la manière dont vous avez
4 grandi, où... Vous savez, pouvez-vous raconter votre
5 jeunesse et vos premières années à la Commissaire?

6 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Eh bien, j'ai,
7 comme, des liens avec la Colombie-Britannique parce que
8 j'ai été conçue à Comox, alors c'est là que je vais
9 commencer.

10 **(RIRES)**

11 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Mon frère est
12 né à Comox, et mes parents m'attendaient et voulaient
13 rendre visite à ma grand-mère et ils ont pensé qu'ils
14 avaient... qu'il leur restait encore un peu plus d'un mois
15 pour faire l'aller-retour à Toronto, mais trois ou quatre
16 jours après leur arrivée à Toronto, je suppose que j'ai
17 décidé d'arriver un peu tôt. Toujours pressée. C'est moi,
18 ça. Mon prénom était Fleetafoot (transcription phonétique),
19 ce qui veut dire « pied rapide », et je suppose que c'était
20 vrai, et c'est probablement pour ça qu'ils m'ont donné ce
21 nom, parce que je suis née plus tôt que prévu.

22 Donc je suis née à Toronto, et... mes
23 parents n'avaient que 18 ans, et ils avaient déjà mon
24 frère, qui avait 2 ans, alors ils étaient très jeunes, et

1 mes grands-parents avaient parlé ensemble et... pendant que
2 ma mère était à l'hôpital avec moi, et mes grands-parents
3 sont venus quand j'avais 7 jours, et ils ont décidé que
4 deux jeunes parents de 18 ans qui ne vivaient pas encore
5 dans de bonnes conditions ne feraient pas les meilleurs
6 parents, alors ils nous ont emmenés, mon frère et moi. Ils
7 m'ont emmenée de l'hôpital à 8 jours, et ils m'ont amenée
8 dans mon premier chez-moi, et c'est là que je vivais avec
9 ma grand-mère.

10 On a eu une enfance formidable. On... on
11 nous a appris tout ce qu'on devait... devait savoir. Je...
12 je me souviens qu'on avait pris... qu'on se levait tôt le
13 matin et qu'on prenait l'autobus avec ma grand-mère, que je
14 vais appeler *kohkom*. *Kohkom* me disait : « Allez, allons-
15 y », et on devait transporter des choses, et moi je devais
16 transporter une tente pour deux personnes, et elle prenait
17 beaucoup de sacs, et mon frère en prenait aussi, et on
18 montait dans l'autobus Greyhound et on allait à
19 Peterborough, et puis on sortait au beau milieu de la
20 route. Il n'y avait rien à l'époque, et on trouvait un
21 champ de maïs et on installait notre tente dans un champ de
22 maïs pour ne pas être vus, et on allait chercher les
23 plantes médicinales et les choses dont elle avait besoin
24 pour faire du troc, et on passait la nuit dans ce champ de

1 mais, et je disais : « Pourquoi... pourquoi est-ce qu'on
2 doit être ici »? Et elle disait : « Parce qu'on ne veut pas
3 que les gens sachent qu'on est ici, parce qu'ils vont venir
4 et tout prendre, et puis ils ne comprendront pas pourquoi
5 on fait ça, alors allons-y, finissons, et après, on va
6 dormir. »

7 Alors on se levait le lendemain matin et on
8 prenait le prochain autobus pour retourner à Toronto, et
9 elle préparait ses remèdes et préparait ce dont elle avait
10 besoin, et on allait à Regent Park, Moss Park, un endroit
11 où se trouvaient tous les Autochtones, parce que dans ce
12 temps-là, personne n'avait d'argent et personne ne voulait
13 vous embaucher si vous étiez un Autochtone. Ils vous
14 regardaient et disaient : « Ah, vous êtes un sale Indien,
15 vous allez boire, et on ne va pas vous embaucher. »

16 Il y avait alors beaucoup de gens qui
17 vivaient dans ce coin; c'était des logements à loyer
18 modique. Ça s'appelait les projets, et on y allait le
19 dimanche... le samedi matin, parce que ma grand-mère
20 commençait à faire du bannock le soir d'avant, dès qu'elle
21 arrivait du travail, et on avait un chariot plein de
22 bannock à échanger, et c'est comme ça qu'on allait chercher
23 plein d'articles, en allant là, et elle faisait du troc, et
24 quelqu'un lui donnait dix livres de farine, et quelqu'un

1 d'autre une douzaine d'œufs, et quelqu'un d'autre une livre
2 de beurre, et quelqu'un d'autre du bon vieux Crisco ou
3 juste du saindoux, et on avait les choses dont on avait
4 besoin, ces choses de base qui coûtaient beaucoup d'argent,
5 et on n'avait pas beaucoup d'argent à l'époque.

6 Quand j'avais 4 ans, à peine 4 ans, mon
7 grand-père est mort, et ma... ma *kohkom* a dû avoir deux
8 boulots pour prendre soin de mon frère et de moi-même. Elle
9 avait déjà élevé tous ses enfants et... la plupart de ses
10 autres petits-enfants et... pardon, ses neveux et nièces,
11 elle les avait élevés, mais elle savait que pour que mon
12 frère et moi devenions les personnes qu'on devait être,
13 elle devait faire ce travail et nous enseigner.

14 Et pendant qu'elle avait ses deux boulots,
15 on n'était pas les enfants les plus obéissants je suppose,
16 parce qu'on avait faim. On avait une tante qui... quand
17 elle a eu sa ménopause, c'était probablement la première ou
18 la deuxième fois qu'elle allait voir un médecin, et elle y
19 était allée pour voir ce qu'elle pouvait faire, et ils lui
20 ont donné des traitements de choc, et elle n'a plus jamais
21 été la même. Alors ma grand-mère, ma *kohkom*, elle lui
22 demandait de venir nous garder pendant qu'elle travaillait
23 aux deux endroits, mais elle oubliait. Elle oubliait
24 qu'elle devait venir nous garder, alors on se levait tous

1 seuls le matin et on allait à l'école et on rentrait à la
2 maison à l'heure du dîner parce que l'école était fermée,
3 et on ouvrait une boîte de n'importe quoi, parce qu'on
4 n'avait pas le droit de toucher au poêle, parce que c'est
5 une des premières leçons qu'on apprend : ne touche pas au
6 poêle, sinon tu vas faire brûler la maison, et on devra
7 aller vivre dans le champ de maïs.

8 Alors on faisait attention de ne pas y
9 toucher, et personne ne nous surveillait, mais on savait ce
10 qu'on était censé faire et ce qu'on n'était pas censé
11 faire, et on mangeait donc la moitié d'une laitue. C'était
12 le dîner qu'on se partageait entre les deux, et on mangeait
13 des fois juste des biscuits salés. On mangeait ce qu'on
14 trouvait.

15 Et puis à l'heure du souper, on rentrait à
16 la maison et on espérait qu'elle serait là, mais parfois
17 elle n'était pas là. La plupart du temps, elle n'était pas
18 là, et... et c'était dur. Mon frère, il avait deux ans de
19 plus que moi et il était très... très brave à l'époque,
20 quand j'y pense. Il m'emmenait à High Park et il disait :
21 « T'inquiète pas, on va manger; je vais m'assurer qu'on
22 mange. » Alors il sautait par-dessus la clôture autour de
23 l'étang de canards à High Park, et je me trouvais d'un côté
24 de la clôture, et lui de l'autre et il attrapait une oie et

1 il lui tordait le cou. Au début, elle faisait un bruit
2 affreux parce qu'elle braillait, il lui criait de se taire,
3 et... il lui tordait le cou, et puis il disait merci à
4 cette oie et il la jetait par-dessus la clôture et il
5 disait : « Maintenant enlève-lui vite les plumes », et je
6 faisais ça à 5, 6 ou 7 ans, et on lui enlevait les plumes
7 et on les gardait, et puis on la faisait cuire sur un gril
8 qu'on avait pris dans la cour de quelqu'un parce qu'on
9 savait qu'on devait manger. Alors il faisait un feu et on
10 faisait cuire l'oie et on en ramenait un peu à la maison
11 pour ma grand-mère parce qu'on savait qu'elle allait
12 rentrer à 11 heures du soir, parce qu'elle travaillait à
13 deux endroits.

14 Et quand elle rentrait à la maison, elle
15 criait « *astam* ». Ça veut dire « viens ici » en cri, et on
16 sortait du lit et on allait à la cuisine, et on disait :
17 « Quoi, *Kohkom*? Qu'est-ce qu'il y a? » Et... et c'est ma
18 grand-mère, là, avec ma mère. C'était ma mère, aussi, tant
19 que je sache, et elle était un peu fâchée, mais pas
20 vraiment fâchée, mais elle disait : « Eh bien, je sais que
21 c'est une oie », mon frère le lui disait, « mais qu'est-ce
22 qu'elle fait ici? Qui a apporté ça ici? » Et mon frère
23 disait : « Eh bien, c'est nous, et... » « Pourquoi vous
24 avez fait ça et vous l'avez trouvée où? » J'ai dit : « On

1 dans le sable quand on avait quelque chose à dire, et c'est
2 à ça qu'on croit, la loi traditionnelle, et on écrit dans
3 le sable seulement et puis on efface quand on a fini parce
4 qu'on n'est pas censé laisser nos marques comme ça.

5 Alors ils se fâchaient et ils disaient :
6 « Eh bien, nous allons vérifier, parce que nos lois disent
7 qu'il faut avoir la garde signée de ces enfants. Où sont
8 leurs parents? » Elle répondait : « En Colombie-
9 Britannique. » Ils disaient : « Où? » Elle répondait :
10 « Allez les chercher. » Et c'était ça sa réponse, vous
11 savez. Parce que notre loi l'emporte sur la leur, et c'est
12 ce qu'on m'a toujours enseigné.

13 On avait alors un peu peur, mais vous savez,
14 quelques jours passaient, et on avait de nouveau faim,
15 alors on retournait à High Park. High Park, c'était notre
16 réserve. On l'appelait la réserve High Park; 273 hectares
17 de terre qui avaient été donnés à la ville de Toronto sur
18 nos terres, mais pourtant, on n'avait pas le droit d'y
19 vivre. Ça ne nous paraissait pas juste, même quand on était
20 enfants.

21 Alors on y allait, et bien sûr, je disais :
22 « N'attrape pas une autre oie; *Kohkum*, elle va nous tuer. »
23 Il disait « non, non, non, non, non, on ne va pas attraper
24 d'oie, non, non, non, non. » On allait là-bas, et

1 j'entendais (son impossible à rendre). On mange du canard
2 ce soir, je suppose.

3 (RIRES)

4 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Et c'est moi
5 qui plumais le canard. C'était toujours moi qui m'en
6 occupais. Je... je sais pas pourquoi, mais... et on gardait
7 les plumes, parce qu'on allait les réutiliser, vous savez?
8 On ne gaspillait jamais rien. On faisait cuire deux
9 canards, parce qu'on en ramenait un entier à la maison pour
10 ma... ma *kohkom* pour qu'elle n'ait rien à préparer pour son
11 dîner le lendemain, et bien sûr, elle rentrait à la maison
12 à 11 heures du soir, et on l'entendait dire « *Astam* ». Et
13 on arrivait en courant. « C'est quoi, ça? » Mon frère fait
14 son rusé, maintenant, hein? « *Kohkom*, tu ne connais rien.
15 C'est un canard. »

16 (RIRES)

17 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Le regard de
18 grand-mère disait tout.

19 (RIRES)

20 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Et puis elle
21 lui répondait : « Je sais que c'est un canard. Tu es allé
22 au parc? » « Oui. »

23 (RIRES)

24 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Et bien sûr,

1 l'Aide à l'enfance était mentionnée, mais c'est ainsi qu'on
2 devait vivre, n'est-ce pas, parce qu'on n'avait pas
3 beaucoup d'argent, et en tant qu'adulte, c'est vraiment
4 injuste que le gouvernement payait des familles non
5 autochtones pour qu'elles s'occupent d'enfants autochtones,
6 mais qu'il ne donne pas un sous à ma *kohkom*, et elle devait
7 avoir deux emplois. C'est une injustice en soi, mais si
8 vous donnez vos enfants, on vous paie. Donc ça ne m'a
9 jamais semblé juste.

10 Le seul moment difficile qu'on a eu, c'est
11 quand mon frère m'a dit une fois : « Viens, on saute sur
12 les vélos, et on va à High Park », et je me suis dit :
13 « Oh, je me demande ce qu'on va attraper aujourd'hui », et
14 je me suis dit : « Bon, on va peut-être aller pêcher.
15 J'aime pêcher. » Et là, on avait un manche à balai et un
16 rouleau de ruban adhésif et un couteau de chasse tout neuf,
17 un couteau de chasse qu'il avait pu acheter en descendant
18 l'avenue Ronsonsvale (transcription phonétique) en
19 demandant 10 cents aux gens en leur disant qu'il devait
20 reprendre le tram pour rentrer à la maison, et il avait
21 bien travaillé, parce qu'il avait économisé 20 dollars,
22 parce que le couteau, lui, avait coûté 16,99 \$, mais il l'a
23 eu sans avoir à le voler parce qu'il avait l'argent et il a
24 pris ce manche à balai quand on est arrivé au parc et a mis

1 le couteau au bout avec du ruban et a sorti le rouleau de
2 babiche de ma *kohkom* et l'a attaché à l'autre bout du
3 manche à balai et l'a enroulé sur son poignet en disant :
4 « Nous allons chasser le castor. »

5 Et on est resté assis là pendant des heures,
6 et le soleil était sur le point de se coucher, et il a vu
7 le castor sortir du... de sa digue, de la hutte, là, et du
8 premier coup, il a tiré le couteau, et il a eu ce castor,
9 et il l'a tiré jusqu'à nous, et il pesait, comme, je vous
10 parie qu'il pesait 25 livres. Et je pense que je pesais 40
11 ou 45 livres, et lui probablement 60, et on l'a mis dans
12 notre sac à patates en toile de jute, parce que c'était
13 notre sac à dos. On n'avait pas de vrai sac à dos en tissu.
14 On avait des sacs en toile de jute. Et puis il a essayé de
15 le ramener à la maison sur son dos, mais le castor était
16 trop lourd. Le castor pesait 25 livres, alors il l'a collé
17 au guidon de son vélo avec le ruban, et on est rentré chez
18 nous, mais on a mis une bonne heure à couper les talons de
19 ce castor et à essayer de lui arracher la peau, mais elle
20 ne s'est pas détachée, hein? La fourrure ne s'enlevait pas,
21 et on n'avait encore jamais attrapé de castor, alors on ne
22 savait même pas comment lui enlever la peau et à ce moment-
23 là, on avait tellement faim qu'on l'a juste pris et posé
24 sur la vieille table en Arborite bleue, ces tables en

1 Arborite bleue avec les pieds argentés qui s'écartaient et
2 où on pouvait mettre une rallonge. Eh bien, on a oublié ça.
3 On n'a pas mis de... rien mis sous le castor sur la table
4 de la cuisine; on a mangé quelque chose et on s'est couché.

5 Quand ma *kohkom* est arrivée à la maison, ce
6 castor avait saigné partout sur la table, par terre, et
7 elle nous a appelés, et elle était un peu fâchée cette
8 fois-là. Et quand on est allé la retrouver, elle nous a
9 regardés, et il lui a fallu environ deux minutes avant
10 qu'elle dise quelque chose, alors on savait que ce coup-ci,
11 on avait des ennuis. Et puis elle nous a regardés et elle a
12 dit : « C'est quoi, ça? » Et elle a regardé mon frère,
13 parce qu'elle savait qu'il allait faire son rusé. Elle a
14 dit : « Je sais que c'est un castor. Je suppose qu'il vient
15 du parc. Pourquoi il est là comme ça? » On a dit qu'on ne
16 savait pas comment enlever la fourrure et qu'on avait faim.

17 Elle a baissé la tête et elle a dit :
18 « Retournez dans votre chambre, changez-vous et sortez en
19 sous-vêtements, parce que je ne veux pas avoir besoin
20 d'utiliser trop d'eau de Javel. » Et ensuite, à 11 heures
21 du soir, elle nous a appris à dépouiller ce castor, elle
22 nous a montré comment l'assaisonner et elle l'a mis au four
23 et elle nous a dit : « Vous aurez l'estomac bien rempli
24 demain matin, parce que nous allons le faire cuire très

1 lentement pendant la nuit, et ne vous inquiétez pas, vous
2 n'aurez pas à aller au parc pendant la semaine, parce que
3 c'est un gros castor que vous avez pris là. » Alors on
4 était vraiment content, vous voyez, parce qu'elle nous
5 avait appris quelque chose de nouveau, mais elle nous a
6 toujours enseigné ce qu'on avait besoin de savoir, toutes
7 ces choses sur la survie, sur la vie en ville, sur la vie à
8 l'extérieur parce que nos droits nous ont été retirés parce
9 que certains membres de ma famille avaient épousé des non-
10 Autochtones. Alors maintenant nos familles autochtones ne
11 sont plus autochtones, vous savez? Je ne sais pas comment
12 on passe du jour au lendemain du statut d'Autochtone à
13 celui de non-Autochtone et qui a donné au gouvernement le
14 droit de dire qui nous sommes, de décider avec qui nous
15 sommes liés par les liens du sang.

16 Mais on a fait ce qu'il fallait pour
17 survivre, et c'était dur, mais je me souviens de tous les
18 bons moments que j'ai eus avec elle, vous savez? Je me
19 souviens de toutes les fois où elle s'est privée pour nous,
20 parce que c'est ce que font les *kohkom*, vous savez? Elles
21 s'occupent de leurs petits-enfants du mieux qu'elles
22 peuvent. Elle n'a pas eu la vie facile en grandissant. Elle
23 n'avait rien. Vous savez, ils ont aussi dû se débrouiller
24 pour s'en sortir.

1 Je ne sais pas s'ils étaient dans un
2 pensionnat, parce qu'on n'en a jamais parlé, mais je sais
3 que ma tante, elle nous lavait au Javex pour qu'on ne soit
4 pas de sales Indiens. Elle lavait tout le plancher en bois
5 au Javex après qu'on venait d'appliquer la cire en pâte et
6 de le polir avec des vieux polissoirs et elle venait avec
7 une bouteille de Javex et en versait et se mettait à genoux
8 et le frottait à mains nues avec une brosse, parce qu'on ne
9 voulait pas être sales. Alors je pense qu'elle était allée
10 dans un pensionnat, mais je ne lui ai jamais posé la
11 question.

12 Il y avait toujours des remarques
13 désobligeantes qu'on nous lançait à nous, les enfants,
14 parce que pendant longtemps, on était les deux seuls à
15 vivre dans le quartier, et puis une femme qui est devenue
16 une bonne amie à moi, son nom est Tanesha Oakram
17 (transcription phonétique), sa famille est venue et sa mère
18 était Ojibway, alors on avait un autre... un troisième
19 enfant avec qui jouer, mais... et elle était aussi mise à
20 l'écart, parce qu'elle était moitié Jamaïcaine, moitié
21 Ojibway. Elle ne trouvait pas non plus sa place.

22 Mais ma grand-mère savait que l'Aide à
23 l'enfance allait venir et elle savait toujours qu'ils
24 pouvaient frapper à notre porte n'importe quand, et ils

1 l'ont fait. Je veux dire qu'ils sont venus frapper à
2 4 heures le vendredi après-midi, et mon frère a ouvert la
3 porte et il a dit : « Oh, ma *kohkom* est allée chez Loblaws,
4 elle a dû aller acheter du jus parce qu'on n'en avait
5 plus ». Et ils ont dit : « Bon, combien de temps avant
6 qu'elle revienne? » Et il a dit : « Je ne sais pas, une
7 demi-heure. » « Où est ta tante? » « Elle est occupée en
8 haut » et ils ont dit : « D'accord, nous allons revenir. »
9 Et il les regardait partir et il sautait sur son vélo et
10 allait de Dundas et Bloor à vélo jusqu'à Dundas et Keele,
11 et il allait chercher ma tante et il disait : « Tante,
12 viens vite, l'Aide à l'enfance va revenir », et ils
13 prenaient le tram et revenaient à la maison.

14 Et quand ils revenaient, elle était déjà là.
15 Elle était assise trois pieds derrière la porte; elle était
16 assise là sur une chaise et quand ils frappaient à la
17 porte, on ouvrait la porte et ils lui demandaient, vous
18 savez : « On peut entrer? » « Non. » Ils disaient : « Eh
19 bien, vous savez que nous avons le droit d'entrer. » Elle
20 disait : « Si vous voulez payer la moitié du loyer, vous
21 pouvez entrer. »

22 (RIRES)

23 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Et elle ne
24 voulait pas les laisser entrer, et, vous savez, ils lui

1 posaient des questions. Comme, est-ce que les enfants sont
2 nourris? Elle disait : « Est-ce qu'ils ont l'air affamés? »
3 « Bon, ont-ils assez de vêtements et tout? » « Vous ne
4 voyez pas qu'ils sont habillés? Ils n'ont pas l'air
5 propres? Vous ne sentez pas l'eau de Javel? » Elle ne les
6 laissait pas entrer et quand elle en avait assez, elle
7 disait : « J'en ai terminé avec vous. Je n'ai plus... je
8 n'ai plus de réponses pour vous, parce que vous ne devriez
9 pas me poser de questions », et elle claquait la porte, et
10 ils partaient.

11 Ça n'améliorait pas vraiment la situation,
12 mais l'idée était de résister, n'est-ce pas, et que c'était
13 une intervention qu'elle n'aimait pas. Donc ma grand-mère
14 savait que l'Aide à l'enfance, vous savez, allait peut-être
15 nous emmener, et quand mon frère avait 10 ans, j'en avais
16 8, il a décidé d'aller vivre là-bas, à Chemainus, avec mon
17 père. Mon père vivait à Chemainus, parce que mon frère a
18 dit qu'il n'allait pas à l'Aide à l'enfance, alors il est
19 allé vivre avec mon père à Chemainus, et ma grand-mère a
20 commencé à parler à la famille voisine qui habitait à
21 quelques maisons de nous, qui était une famille blanche de
22 la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve, et ils avaient cinq
23 enfants. Et elle avait pris des arrangements avec eux pour
24 qu'ils me prennent du lundi au vendredi et pour s'assurer

1 que l'Aide à l'enfance serait satisfaite, et puis les fins
2 de semaine, je vivais chez elle, parce qu'elle habitait
3 juste à quelques maisons. Vu qu'elle savait et qu'elle
4 avait entendu dire, quand elle était à Regent Park, combien
5 de gens avaient perdu leurs enfants, et ils ne les avaient
6 plus jamais revus et ne pouvaient pas les retrouver, alors
7 elle voulait que je reste avec elle.

8 Et ils ont donc accepté. Alors quand j'avais
9 10 ans, je suis allée vivre avec la famille blanche
10 voisine, et c'est là que j'ai découvert l'injustice des
11 paiements, parce qu'ils étaient payés pour me garder chez
12 eux. On leur donnait un certificat pour les soins
13 dentaires, les prescriptions ou pour tout ce dont j'avais
14 besoin, et j'ai dû me convertir au catholicisme parce
15 qu'ils étaient catholiques, alors c'était comme si j'étais
16 un agent double menant une double vie, parce que pendant la
17 semaine, j'étais catholique et j'allais à l'église et tout
18 le reste, et les fins de semaine, j'étais avec ma *kohkom* et
19 on pouvait chanter, jouer du tambour et aller au parc et
20 aller... apprendre quelle plante médicinale est quoi pour
21 qu'elle m'en prépare.

22 Je... j'ai juste une dernière chose à
23 ajouter. Je veux juste revenir un peu en arrière. À cette
24 époque, mon frère et moi on devait aller dans une maison

1 J'avais donc deux ans de moins que ça, et j'étais dans la
2 maison de cette famille d'accueil, et cette femme avait
3 l'habitude de nous dire quand on arrivait à la maison après
4 l'école : « Je vais te faire à souper, va faire... va faire
5 tes affaires », parce qu'elle avait deux autres enfants
6 dans la maison, et je m'assoiais au troisième étage, et
7 elle disait... « Et quand je t'appelle, dis oui, maman. »
8 Et je m'assoiais au troisième étage, et elle nous appelait,
9 et je m'assoiais là, et je comptais, et je disais quand
10 j'arriverai à 10, je vais dire : « Oui, maman. » Et
11 j'arrivais à 8, 9, je ne pouvais pas aller jusqu'à 10,
12 parce qu'elle n'était pas ma mère, et elle n'était pas
13 gentille, alors je restais assise sur le palier jusqu'au
14 moment de rentrer à la maison, alors je ne recevais pas de
15 souper, mais je refusais d'appeler quelqu'un « maman »
16 alors qu'elle n'était pas ma mère et qu'elle ne méritait
17 pas de se faire appeler « maman ».

18 Et pendant que j'étais là, à l'âge de 7 ans,
19 c'est la première fois que je me suis fait agresser
20 sexuellement par une autre personne qui était là dans la
21 famille d'accueil, et c'est comme ça que le gouvernement
22 prenait soin de nous. C'est comme ça que l'Aide à l'enfance
23 s'occupait de nous, en nous forçant à aller chez quelqu'un
24 et à nous faire agresser sexuellement à l'âge de 7 ans par

1 d'autres enfants placés dans le système qui avaient déjà
2 été endurcis et maltraités, et bien souvent les victimes de
3 violence deviennent des agresseurs, et c'est exactement ce
4 que cette personne était.

5 Donc c'était difficile, n'est-ce pas, et je
6 ne pouvais rien dire à ma grand-mère, parce que la menace,
7 c'était « Je le dis à l'Aide à l'enfance et c'est sûr
8 qu'ils te prendront, parce qu'ils sauront que tu mens »,
9 alors on ne pouvait rien dire, alors on avait peur chaque
10 fois qu'on revenait de l'école et on espérait qu'il ne
11 serait pas là, parce qu'il n'y avait pas d'autre choix.

12 Je ne sais pas si vous avez quelque chose
13 à...

14 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Non. Merci d'avoir
15 partagé cela. Donc une fois que vous viviez... vous viviez
16 à quelques maisons de votre grand-mère dans une famille,
17 vous aviez quand même l'occasion de voir votre grand-mère
18 les fins de semaine et tout ça, je suppose?

19 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : M-hm. Oh,
20 ouais.

21 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Ouais.

22 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : C'était le
23 meilleur moment de ma semaine.

24 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Mh. Vous aviez

1 mentionné que vous deviez aussi aller souvent à l'église, y
2 aller presque tous les jours?

3 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Ouais. Je
4 suppose que vous l'appelleriez ma mère adoptive. Je disais
5 qu'ils étaient mes parents adoptifs, même si je n'ai jamais
6 été adoptée. On devait y aller tous les soirs, surtout au
7 mois de mai, qui était le mois de Marie... des choses que
8 je ne peux pas oublier... réciter le chapelet et apprendre
9 toutes les prières et s'assurer que le prêtre vous voyait,
10 parce que sinon, il dirait à vos parents qu'il ne vous
11 avait pas vu, et alors vous auriez des ennuis parce qu'il
12 ne vous avait pas vu.

13 Donc, ouais, on devait y aller presque tous
14 les soirs, parce qu'elle était diacre à l'église, et ça
15 faisait partie de ce qu'on faisait, six enfants marchant à
16 l'église chaque soir. Ce n'était donc pas les moments les
17 plus amusants, mais les fins de semaine, c'était... c'était
18 bien parce que je ne devais pas y aller le vendredi soir,
19 et je pouvais aller voir ma... ma *kohkom*.

20 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Je crois comprendre
21 que vous avez passé un certain nombre d'années, en fait,
22 avec cette famille, donc depuis l'âge de 10 ans jusqu'à...
23 quel âge aviez-vous lorsque vous aviez...

24 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : J'avais 19 ans

1 quand je suis partie, parce que je sentais que je devais
2 partir, que c'était ma responsabilité, et tout n'était pas
3 mauvais. Ils avaient de bonnes intentions, mais ils
4 connaissaient seulement ce qu'ils connaissaient. Ils nous
5 présentaient... me présentait et si mon frère venait :
6 « voilà nos petits Indiens, que nous avons adoptés ». Donc
7 vous savez, et ils pensaient que c'était correct de dire
8 ça, parce que c'est ce qu'ils avaient appris. Ils ne se
9 rendaient pas compte du racisme et de la discrimination
10 dans ce qu'ils disaient, et on n'était pas assez âgés ou on
11 ne voulait pas les reprendre, et on s'est dit : « Eh bien,
12 oui, c'est ce que nous sommes, alors c'est bon », mais ce
13 n'était pas vraiment ça, vous savez? Et quelques fois, vous
14 savez, je me suis disputée quand j'étais plus âgée, et ils
15 faisaient des commentaires, comme : « Eh bien, nous avons
16 essayé de faire sortir l'Indien, et ça n'a pas marché », et
17 non, et ça ne marchera jamais, vous savez? Donc, je veux
18 dire, ce sont des commentaires qui étaient courants,
19 surtout sur la côte est, parce qu'on connaît l'histoire de
20 la côte est, de l'anéantissement d'un groupe entier
21 d'Indiens. Vous voyez, on sait qu'il s'agissait des
22 colonisateurs britanniques qui étaient venus à bord des
23 navires. Ils étaient encore sous domination britannique.
24 Ils ont été les derniers à se joindre à la confédération.

1 Ils avaient donc encore ces principes britanniques en eux
2 et ils pensaient qu'ils étaient les propriétaires d'origine
3 de ces terres et que c'était eux qui faisaient les lois,
4 donc on ne pouvait pas contester cela quand on était
5 enfant.

6 **ME CHRISTA BIG CANOE:** Et, en fait, vous
7 gardez toujours contact avec eux. Vous avez toujours un
8 sentiment de responsabilité et d'obligation envers eux.
9 Est-ce juste de le dire?

10 **MME LAUREEN « BLU » WATERS :** Oui. Je...
11 je... ils ont déménagé de la Nouvelle-Écosse et je les ai
12 même installés chez moi, parce que cela fait partie de la
13 gentillesse que j'ai apprise. Cela fait partie de la
14 réciprocité de ces... ces enseignements du respect et de la
15 vérité et de l'honnêteté et de l'humilité, de la bravoure
16 et de la sagesse et de l'amour. N'est-ce pas? Donc, oui, et
17 j'ai toujours... je suis toujours en contact avec eux. Ils
18 m'ont appelée aujourd'hui, et maintenant qu'ils sont plus
19 âgés, ils ont, genre, 80... 81 ans et 75 ans. C'est
20 difficile de ne rien faire quand on voit quelqu'un qui a
21 besoin d'aide, même si on n'était peut-être pas l'enfant
22 numéro un sur la liste, mais de la façon dont j'ai été
23 élevée, c'est mon travail; j'ai été élevée pour être comme
24 ça, pour faire ce travail, et je... je ne pourrais pas agir

1 autrement.

2 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Je veux revenir en
3 arrière et je veux revenir au jour où vous avez découvert
4 que votre grand-mère avait été assassinée. Et je sais que
5 ce ne sera pas facile à raconter, alors prenez votre temps
6 et racontez-nous tout ce que vous vous sentez à l'aise de
7 nous dire.

8 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Ouais, je...
9 vous voyez, ma... ma *kohkom*, c'était comme ma mère. C'est
10 la première personne qui m'a aimée. J'avais 16 ans, et
11 j'avais... j'avais une journée de congé de l'école, une
12 journée pédagogique, et j'avais décidé d'aller avec ma mère
13 d'accueil au Dufferin Mall, et je... on marchait dans la
14 rue, et je lui ai dit : « Attends, laisse-moi aller voir si
15 ma *kohkom* a besoin de quelque chose », parce que je savais
16 qu'elle venait de prendre sa retraite un an auparavant,
17 alors je savais qu'elle allait être là pendant la journée
18 maintenant.

19 Et je suis allée frapper à sa porte, et il
20 n'y a pas eu de réponse, et je me suis dit : « Ah, je vais
21 faire le tour à l'arrière et voir si son manteau est sur la
22 chaise », parce que c'est ce qu'elle faisait. Elle entrait
23 et elle mettait par exemple sa veste, son manteau, son
24 chandail sur la chaise, et si elle était à la maison, il y

1 avait une tasse de thé sur la table. Si elle était sortie,
2 la tasse de thé serait dans l'évier, et j'ai regardé à
3 l'intérieur, et j'ai vu la tasse de thé sur la table, mais
4 j'ai vu deux... deux tasses de thé sur la table et son
5 chandail sur la chaise. Alors je savais qu'elle était là;
6 j'ai frappé à la porte de derrière et j'ai jeté un coup
7 d'œil à l'intérieur. Je ne la voyais pas et je suis allée
8 sur le côté de la maison et je me suis dit : « Je vais
9 regarder à l'intérieur. » Ils avaient un perroquet, et si
10 la cage du perroquet était ouverte, j'étais certaine
11 qu'elle était à la maison, parce que ce perroquet déchirait
12 ses rideaux. Elle n'était pas très contente de ce
13 perroquet, et la cage du perroquet était ouverte, alors je
14 savais qu'elle était à la maison.

15 Et quand je suis revenue à la porte
16 d'entrée, elle était ouverte et je... excusez-moi. Quand je
17 suis retournée à la porte d'entrée, j'ai vu cet homme,
18 Lawrence Dorian (transcription phonétique), qui était un
19 ami de... je suppose qu'on peut l'appeler mon grand-père
20 par alliance. Ma grand-mère s'était mariée quelques années
21 auparavant avec lui. C'était notre voisin, et je lui ai
22 fait signe d'aller à la porte, mais quand je suis arrivée,
23 j'avais 16 ans et j'étais tout à fait capable de courir
24 jusqu'à la porte et j'ai essayé d'ouvrir la porte. Elle

1 n'était pas verrouillée. Et il a remonté le couloir vers
2 moi, et je lui ai demandé : « Hé, Larry, qu'est-ce que tu
3 fais ici? » Et il m'a dit : « Oh, je voulais juste passer.
4 Je suis en congé aujourd'hui. » Et j'ai remarqué qu'il
5 portait une chemise laide de couleur rouille, et qu'il
6 avait une... excusez-moi... une tache sur sa chemise et une
7 paire de jeans et une paire de chaussures de ville noires,
8 et je l'ai regardé et j'ai pensé : « Oh, ouah, ma grand-
9 mère a dû lui donner de la crème glacée avec de la
10 confiture aux fraises », parce que c'était ce qu'elle
11 faisait quand quelqu'un venait, vous savez? Elle vous
12 donnait un petit quelque chose de sucré. Et je lui ai
13 demandé : « Où est-elle? » Et il m'a dit qu'elle était
14 allée chez Loblaws pour aller chercher du lait, la même
15 chose qu'on avait l'habitude de dire, alors je me suis dit
16 que ça devait être vrai. Je lui ai dit : « D'accord, dis-
17 lui que je vais au Dufferin Mall et que je viendrai la voir
18 plus tard. » Et il s'est appuyé contre le mur, juste de
19 l'autre côté de la chambre pour bloquer ma vue de la
20 chambre à coucher. Alors je lui ai dit, bon, que je
21 reviendrais plus tard, et il m'a dit « d'accord ». Je suis
22 partie et je suis allée au Dufferin Mall.

23 Et l'après-midi, je remontais la rue, et
24 j'ai vu un camion de pompiers là-bas... là-bas dans la rue,

1 et j'ai vu une ambulance, et j'ai vu des voitures de
2 police, et j'ai pensé : « Oh, il s'est sûrement passé
3 quelque chose à la buanderie juste à côté de chez elle »,
4 et alors que je remontais la route, l'un des voisins est
5 sorti et m'a dit : « Tu ferais mieux d'aller voir; je pense
6 que ta grand-mère est dans l'ambulance. » Alors que je
7 marchais vite et que je commençais à traverser la rue,
8 l'ambulance est passée près de moi, alors j'ai couru
9 jusqu'à la maison, et je... je suis entrée en courant, et
10 la police était là, et mon grand-père par alliance était
11 là, et j'ai dit : « Qu'est-ce qui se passe? Qu'est-ce qui
12 se passe? Qu'est-ce qui se passe? » Et la police a dit :
13 « Eh bien, ils ont emmené ta grand-mère. Elle n'est plus
14 parmi nous. » Et j'ai dit : « Qu'est-ce qui s'est passé? »
15 J'ai dit : « Je suis venue ici aujourd'hui et j'ai parlé à
16 Larry. Non? » J'ai dit : « Larry était là aujourd'hui, et
17 je lui ai parlé. Elle allait bien à ce moment-là. Elle
18 était chez Loblaws. Qu'est-ce qui se passe? » Alors la
19 police m'a emmenée et m'a dit : « Viens avec moi dans la
20 cuisine. »

21 Et pendant qu'ils m'emmenaient, ma mère...
22 ma mère biologique était venue de Jane et Weston Road.
23 C'est là qu'elle vivait. Et donc elle a vécu à Toronto
24 pendant environ 15 ans, et nous la voyions une fois... une

1 fois par année à Noël, et elle n'était qu'à 10 minutes en
2 voiture de chez nous. Mais elle est entrée et elle était
3 ivre et elle avait donc pris le volant ivre pour venir,
4 alors je suppose qu'ils l'avaient appelée, et elle est
5 entrée, et je pleurais, et elle m'a regardée, et elle a
6 dit : « Pourquoi est-ce que tu pleures? C'est ma mère. »
7 Et j'étais très en colère à ce moment-là, parce que je me
8 suis dit : « Non, c'est ma mère », parce qu'elle ne pouvait
9 pas l'être, et... donc c'était très difficile, et elle
10 faisait des siennes, et je pense que c'est probablement
11 l'une des premières fois que j'ai vu ça... comment ma
12 *kohkom* m'avait protégée de ce que j'aurais vécu en
13 grandissant, c'est-à-dire cet alcoolisme et ce langage
14 violent et les choses de ce genre-là.

15 Pendant que je parlais à la police et que je
16 leur racontais ce que j'avais vu ce jour-là, j'ai regardé
17 par terre et sous les armoires de la cuisine, il y avait
18 une armoire de style ancien qui avait un renforcement sous
19 le fond des placards, et j'ai regardé, et j'ai vu une
20 partie... une moitié des dentiers de ma grand-mère, et j'ai
21 commencé à pleurer plus fort, parce que je savais sans
22 aucun doute qu'il s'était passé quelque chose, sinon,
23 pourquoi ses dentiers seraient-ils par terre?

24 Alors la police m'a emmenée dans le salon et

1 je pense que cette fois ma mère était dehors en train de
2 crier après je ne sais pas qui, et je n'avais aucune idée
3 de qui... d'où était mon grand-père par alliance, mais il y
4 avait trois ou quatre policiers là, et je me suis assise
5 sur le sofa, et comme j'étais assise là, je continuais à
6 lui dire comment j'avais été à l'arrière de la maison. J'ai
7 regardé par terre, et l'autre moitié de ses dentiers était
8 sous la télé, et j'ai pensé : « Quoi... qu'est-ce qu'il a
9 fait entre la cuisine et le salon? Et vous dites que mon
10 grand-père l'a trouvée au lit? Il pensait qu'elle dormait?
11 C'est... c'est toute la longueur de la maison. »

12 Alors il m'a fallu un certain temps pour
13 pouvoir leur raconter mon histoire, parce que je savais
14 qu'il s'était passé quelque chose de terrible, mais je ne
15 savais pas quoi, et je n'ai pas su quoi pendant longtemps.
16 Je savais juste qu'il l'avait tuée, mais c'est tout ce
17 qu'on m'a dit.

18 Je me souviens du nom du sergent, le sergent
19 Jack Press, de la section des homicides. Il est venu et m'a
20 parlé après, aussi, et... et je ne me rappelle pas grand-
21 chose de cette époque. J'ai perdu cette année scolaire.
22 C'est arrivé le 14 avril 1977, alors j'ai perdu cette année
23 scolaire. Je ne me souviens pas des jours. Je ne me
24 souviens d'aucun événement. Je me souviens que mon frère

1 est venu de la Colombie-Britannique pour se rendre au salon
2 funéraire Turner and Porter. C'était là qu'elle était
3 exposée... qu'elle était exposée pour que les gens puissent
4 aller la voir, et je me souviens que mon frère s'est
5 disputé avec ma mère, parce qu'il était venu dans un
6 affreux costume trois-pièces de couleur rouille. Cette
7 couleur rouille, je ne l'aime pas du tout, et il... elle
8 était en colère contre lui, parce que mon frère et moi on
9 est tous les deux bispirituels, et ma grand-mère nous a
10 élevés pour être bispirituels, nous a laissés être
11 bispirituels, parce qu'elle disait que nous avions des dons
12 pour les gens, et ma mère était en colère et criait et
13 hurlait après mon frère en disant : « Tu n'es pas... tu
14 n'es pas un garçon, tu n'es pas un homme, tu es une
15 femme. » Et mon frère, bien sûr, il avait 18 ans à
16 l'époque. Il a juste dit : « Je n'ai pas à t'écouter », et
17 il s'est détourné et il est parti, et j'ai commencé à
18 pleurer, parce que mon frère partait de nouveau et à un
19 moment où j'avais besoin de lui.

20 Et je ne me souviens de rien d'autre jusqu'à
21 ce que je me retrouve à la cour, et c'était assez longtemps
22 après. Je ne sais même pas combien de temps, septembre ou
23 quelque chose comme ça. Je ne sais pas. Mais pendant que
24 j'étais à la cour, j'ai été assise pendant environ trois

1 semaines dans la salle d'audience, et je... je n'avais pas
2 d'avocat. Je n'avais personne qui m'aidait. Je montais dans
3 le tram. Je mettais ma... je pense que c'était une pièce de
4 25 cents à l'époque et j'allais à la Cour et je restais
5 assise là à écouter des choses que je ne comprenais pas, et
6 je me souviens qu'ils ont dit mon nom et m'ont demandé
7 d'aller à la barre. Je suis sûre que je leur ai raconté la
8 même histoire, la même chose, parce que c'était la vérité,
9 ce qui s'est passé. Je ne me souviens pas s'ils m'ont
10 contre-interrogée. Je ne me souviens de rien de tout ça,
11 parce que toute cette année a été perdue.

12 Je me souviens de ma tante, ma tante Val, je
13 ne sais pas si sa photo est là ou non, mais j'ai une photo
14 de ma tante Val, qui est décédée il y a juste deux ans, et
15 elle est venue avec moi le jour où la peine a été
16 prononcée, et elle était comme une seconde mère pour moi
17 parce qu'elle vivait au deuxième étage avec mes cousins,
18 et... alors elle m'a aidée. Elle s'est assise à côté de
19 moi, et c'est à ce moment-là que j'ai appris ce qui était
20 arrivé à ma *kohkom*. C'est à ce moment-là que j'ai appris
21 qu'il avait été accusé de meurtre au deuxième degré et
22 d'atteinte à la dignité d'un être humain.

23 Après l'avoir étranglée, en essayant de
24 mettre la main sur de l'argent qui se trouvait sous l'évier

1 de leur cuisine, dans une petite boîte verrouillée de
2 12 pouces sur 12 pouces dont ma *kohkom* ne connaissait pas
3 la combinaison, parce qu'ils économisaient pour partir en
4 lune de miel, et il avait travaillé avec mon grand-père par
5 alliance comme expéditeur et réceptionnaire pour Overland
6 Express. Il devait savoir lire et écrire, parce qu'il était
7 expéditeur/réceptionnaire, mais il disait à la Cour qu'il
8 ne savait ni lire ni écrire et qu'il ne savait rien, qu'il
9 était un homme simple.

10 Alors ils l'ont fait plaider coupable
11 d'homicide involontaire et ils ont abandonné l'accusation
12 sur ce qui s'est passé après qu'il l'avait étranglée, et il
13 lui a cassé un os dans le cou, et elle a suffoqué à mort,
14 et elle l'a égratigné. Il était plein d'égratignures
15 apparemment, alors elle s'est débattue. Elle ne mesurait
16 que 5 pieds et pesait peut-être 100 livres, peut-être même
17 pas.

18 Et après l'avoir étranglée, il a eu des
19 relations sexuelles avec elle alors qu'elle était morte,
20 avec ma *kohkom*, parce qu'elle ne valait rien pour lui. Elle
21 était tout pour moi. Et cet homme pouvait rester là et dire
22 qu'il n'avait pas l'intention de la tuer. Comment pouvez-
23 vous ne pas avoir l'intention de tuer quelqu'un quand vous
24 lui serrez le cou avec les mains? Comment pouvez-vous...

1 comment pouvez-vous ne pas avoir l'intention de faire ça,
2 quand on retrouve une partie de ses dentiers dans une pièce
3 et l'autre partie ailleurs? Comment pouvez-vous ne pas
4 avoir l'intention de faire ça quand vous la ramassez au sol
5 et vous la jetez sur un lit et vous avez des relations
6 sexuelles avec elle quand elle est déjà morte? Et je suis
7 heureuse de ne pas l'avoir su avant le procès, parce que
8 j'aurais demandé à quelqu'un d'aller le tuer.

9 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Excusez-moi, Blu.

10 Pourrions-nous prendre une petite pause?

11 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Oui.

12 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Nous allons prendre
13 une pause de 5 minutes, s'il vous plaît.

14 --- La séance est suspendue à 15 h 53.

15 --- La séance reprend à 16 h 6.

16 **(BRUIT DE TAMBOUR)**

17 **ME CHRISTA BIG CANOE** : *Meegwetch*. Merci.

18 Merci pour la chanson.

19 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : *Haw'aa*.

20 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Je sais donc que le
21 dernier point que vous avez abordé est très difficile et je
22 ne veux pas vous y ramener, mais pouvons-nous revenir à la
23 Cour?

24 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Ouais.

1 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Je pense que
2 l'histoire n'est pas complète au sujet de ce que vous venez
3 de nous raconter, que c'était une question d'argent, mais
4 pouvez-vous parler un peu plus de la relation entre Larry
5 et votre grand-père par alliance?

6 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : M-hm. Larry et
7 mon grand-père par alliance, il s'appelait Vic, ils
8 travaillaient ensemble à Overland Express et ils se
9 connaissaient, et ils se connaissaient bien, et mon... mon
10 grand-père par alliance lui avait certainement dit qu'il y
11 avait de l'argent dans ce coffre et c'est ce qu'il était
12 allé chercher. Il avait pris un congé de maladie ce jour-
13 là, ce que j'ai découvert plus tard, et ce que je n'ai pas
14 dit plus tôt, c'est que mon grand-père par alliance, je
15 vous ai dit qu'il vivait à côté de chez nous, mais je n'y
16 allais que lorsqu'il n'était pas là, parce que c'était un
17 autre de mes agresseurs, et encore une fois, je ne pouvais
18 rien dire, parce que j'avais été placée chez des voisins
19 par l'Aide à l'enfance, et je savais que j'aurais été
20 placée ailleurs que dans le voisinage. C'était une
21 certitude maintenant. Donc je ne lui faisais pas confiance
22 et je ne sais toujours pas s'il avait quelque chose à voir
23 avec cela, car il ne m'a jamais parlé, même après ça. Il a
24 détruit toutes les photos que j'avais ou que ma *kohkom*

1 avait de nous. Il a jeté toutes ses affaires, et comme ils
2 étaient légalement mariés, il a eu son mot à dire sur ce
3 qui allait lui arriver, et il a décidé de la faire
4 incinérer et ensevelir dans une fosse commune au cimetière
5 Prospect, ce qui veut dire... « fosse commune » signifie
6 qu'elle est enterrée dans le... mise en terre avec plein
7 d'autres gens, sans nom, sans pierre tombale, on ne peut y
8 mettre aucune pierre tombale. Il y a un numéro sur le sol,
9 et elle ne méritait pas d'être enterrée comme ça. Je... je
10 l'aurais ramenée sur la côte est j'aurais jeté ses cendres
11 dans l'océan Atlantique comme je l'ai fait avec les cendres
12 de ma mère biologique pour la renvoyer chez elle, parce
13 qu'elle aurait été mise dans un trou dans le sol où se
14 trouvaient plein d'autres gens, mais vous savez quoi? Elle
15 aurait probablement aimé ça, parce qu'elle était là pour
16 les gens, et c'est comme ça que ça me reconforte de savoir
17 ça, parce qu'elle aidait les gens chaque fois qu'elle le
18 pouvait et comme elle le pouvait. Alors, c'est probablement
19 comme ça que les choses devaient se passer.

20 Mais rester assise dans une salle d'audience
21 sans personne pour vous aider, quand vous avez 16 ans, vous
22 savez? Ce n'était pas juste. Vous savez, je sais que
23 c'était, comme, il y a 41 ans, mais il n'y avait aucune
24 dignité pour quelqu'un qui était... ou qui s'identifiait

1 comme Autochtone, et ce n'est pas beaucoup mieux
2 aujourd'hui. Ça n'est vraiment pas beaucoup mieux. Vous
3 savez, on peut réfléchir à, vous savez, le... le chemin
4 qu'on a parcouru, et on en a fait du chemin, mais on n'est
5 pas arrivé assez loin, pas assez loin du tout, parce qu'on
6 ne peut toujours pas être qui on est. On ne peut toujours
7 pas faire nos cérémonies comme il se doit. On... on n'a pas
8 accès aux terres pour les célébrer. Qui veut une suerie
9 dans une ville? On n'est pas fait pour faire des sueries
10 entre deux bâtiments en béton. On n'est pas fait pour
11 célébrer nos *Yuwipi* ou cérémonies d'attache ou n'importe
12 laquelle de nos cérémonies en... en ville, dans le béton,
13 non?

14 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Pouvons-nous parler
15 un peu de ce qui est arrivé à Larry après sa condamnation
16 pour homicide involontaire?

17 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Donc ce jour-
18 là, quand j'ai entendu ça dans la salle d'audience et que
19 j'ai finalement vu qui... qui il était et comment il était
20 vraiment, il a été condamné à 15 ans, une peine de 10 ans à
21 purger au centre de santé mentale de Penetanguishene, alors
22 il s'est retrouvé là, à s'amuser, à regarder la télévision,
23 pas derrière les barreaux comme il aurait dû l'être. On l'a
24 placé en institution dans un endroit où on lui donnait des

1 médicaments pour qu'il se sente bien, et un homme qui
2 savait lire et écrire, mais qui avait prétendu qu'il ne
3 savait pas et qui s'en est tiré grâce à notre système
4 pénal. Ce n'est pas notre système. Le système que nous
5 avons n'est pas le nôtre. Dans notre système, on l'aurait
6 amené devant les grand-mères, on l'aurait fait s'asseoir et
7 on lui aurait expliqué les répercussions de ses actes non
8 seulement sur la famille immédiate, mais aussi sur la
9 famille élargie, sur la communauté et sur toute la nation,
10 vous savez? Et il aurait dû s'excuser devant tout le monde
11 et il aurait dû me parler directement et il aurait dû
12 s'excuser et il aurait dû faire quelque chose pour montrer
13 qu'il avait vraiment tiré une leçon de ce qu'il avait fait
14 de mal. Je n'ai jamais eu l'occasion de lui dire ce que je
15 ressentais. Je n'ai jamais eu l'occasion de lui parler des
16 répercussions qu'il a eues sur ma vie ou sur le reste de ma
17 famille. Ce qui était déjà une famille brisée est devenu
18 fragmenté, parce que je n'avais plus de mère à qui parler
19 et elle n'est plus jamais venue me voir, parce que ma
20 *kohkom* n'était plus là. Oui, je lui parlais une fois par
21 année et je ne savais même pas qu'elle était ma mère avant
22 l'âge de 6 ou 7 ans, mais elle était toujours ma mère, et
23 j'ai perdu ce contact jusqu'à ce que j'atteigne la
24 trentaine, et je n'ai jamais eu l'occasion d'apprendre

1 davantage auprès d'elle, parce qu'il y a encore beaucoup de
2 choses que je ne sais pas, et j'ai 57 ans, et j'aurais pu
3 avoir encore beaucoup de temps pour apprendre d'elle. Et
4 peut-être qu'elle aurait pu m'apprendre comment gérer ma
5 colère, parce que j'ai encore des problèmes avec ça,
6 surtout quand il s'agit des injustices, parce que je ne
7 l'ai jamais vue en colère. Jamais.

8 Mais il a été condamné à 15 ans, a purgé
9 10 ans, puis a été relâché en liberté conditionnelle pour
10 les 5 ans qui restaient, et pendant que j'étais assise à
11 mon travail... j'avais déjà eu mes... mes enfants. Voici ma
12 fille Dawn qui est venue ici avec moi pour... pour
13 s'asseoir à côté de moi et... et me reconforter et m'aider.
14 Elle n'a pas eu la chance de la rencontrer... son arrière-
15 grand-mère. Elle n'était même pas au courant de ces
16 histoires dont je parle aujourd'hui, parce que je ne
17 voulais pas le lui dire, mais j'ai besoin qu'on... qu'on
18 conserve les connaissances de notre lignée et de notre
19 famille, et elle est forte. Elle est forte.

20 Donc pendant que j'étais au travail, quand
21 j'avais déjà mes enfants, le sergent Jack Press du secteur
22 des homicides est entré. Je n'ai aucune idée de comment il
23 m'a trouvée pour me dire que Lawrence Dorian allait
24 sortir... sortir de prison. Il est admissible... admissible

1 à une libération conditionnelle, et il a été un prisonnier
2 modèle, donc il ne devrait y avoir aucune raison pour qu'il
3 ne puisse pas sortir. J'ai dit : « Qu'est-ce que ça veut
4 dire? » Il a dit : « Eh bien, il va sortir, et il va
5 habiter à Burlington. » C'est pour ça que j'ai du mal à
6 traverser ce pont, ce pont de Burlington, parce que je sais
7 qu'il se promenait et que ma grand-mère ne le pouvait pas.
8 Il pouvait être libre et vivre sa vie alors, et il a dit :
9 « Il sera là avec sa sœur, mais si vous le voyez, appelez-
10 nous. » Eh bien, j'ai 26 ans à cette époque, vous savez?
11 27 ans. « Est-ce qu'il va s'en prendre à moi parce que
12 c'est moi qui étais là, dans la maison, qui savais qu'il
13 était là? » « Oh non, nous ne pensons pas », qu'ils ont
14 dit. « Il ne devrait avoir aucune raison de faire ça.
15 C'était un prisonnier modèle. » Je n'ai rien entendu sur
16 la question de savoir si je pouvais ou non dire que je ne
17 voulais pas qu'il sorte. Ils ne m'ont rien dit sur la
18 possibilité pour moi de comparaître devant un comité ou
19 quelque chose, et peut-être qu'il n'y avait rien à
20 l'époque. Je ne sais pas, mais je n'ai certainement pas été
21 informée de quoi que ce soit; en plus, il était le moins,
22 et il était un prisonnier modèle, comme si ça effaçait tout
23 de son passé.

24 Il n'a jamais écrit une seule lettre pour

Laureen « Blu » Waters et Dawn Gaudio
(Viola G. Melvin)

1 dire qu'il était désolé. Il a eu tout ce temps dans un
2 centre de réadaptation, mais je n'ai jamais eu de ses
3 nouvelles. Je ne sais même pas s'il est encore vivant
4 aujourd'hui. Probablement pas, mais... et je ne veux pas
5 chercher à le savoir, parce que s'il était vivant, je ne
6 voudrais pas qu'il le soit, et cela va à l'encontre de mes
7 propres enseignements, et je suis... et je suis une Aînée
8 dans la communauté, mais un homme qui déshonore une femme
9 après sa mort n'est pas un homme. Même nos animaux ne font
10 pas ce genre de choses. Il... je ne peux même pas l'appeler
11 par son nom, parce qu'il n'y a pas de mot pour ça, mais il
12 n'est pas humain et il n'est pas un animal. Il est au-
13 dessous de ça... je ne peux même pas donner de nom à ça,
14 comme je le dis, parce que notre Créateur n'a pas fait
15 quelque chose comme ça. C'est le produit de la colonisation
16 et d'idées qui ne sont pas autochtones. C'est la façon de
17 faire de quelqu'un qui n'est pas autochtone et qui est un
18 colonisateur.

19 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Blu, j'aimerais
20 revenir à vous pour parler de certains aspects de votre
21 travail communautaire, mais j'aimerais d'abord poser
22 quelques questions à Dawn, si vous êtes d'accord.

23 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : M-hm.

24 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Bien... pouvez-vous

1 mettre le micro en marche?

2 **UN(E) INTERLOCUTEUR(TRICE)** : Oh, excusez-
3 moi.

4 **MME DAWN GAUDIO** : Bien sûr.

5 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Merci, Dawn. Je... je
6 sais que vous avez grandi avec une mère qui travaillait
7 beaucoup dans la communauté et qui travaillait souvent
8 tard, qui était souvent de garde, qui aidait les gens dans
9 le besoin, et je sais que c'est la première fois
10 aujourd'hui que vous entendez certaines de ces histoires,
11 et donc je suis... La question que j'aimerais vous poser
12 est difficile, et vous aurez peut-être du mal à répondre,
13 mais avec le recul, comprenez-vous un peu mieux certains
14 aspects du travail accompli par votre mère?

15 **MME DAWN GAUDIO** : Je pense que ma mère a
16 toujours été celle qu'elle était censée être. Elle a
17 toujours fait le travail qu'elle était censée faire,
18 qu'elle était appelée à faire, et pour être tout à fait
19 honnête, je ne pense pas que les chemins qu'elle a choisis
20 dans la vie étaient dictés par les événements qu'elle a
21 endurés. Je crois qu'il y a eu beaucoup de manies, peut-
22 être, qu'elle a acquises en cours de route à cause de ça.
23 Comme les aliments en conserve sans cesse. Tellement de
24 conserves, toujours dans le placard, et juste, genre, être

1 vraiment très stricte...

2 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Mh.

3 **MME DAWN GAUDIO** : ... et ne pas pouvoir
4 aller quelque part pour passer la nuit ou..., genre, des
5 heures vraiment régentées pour rentrer... être à la maison,
6 et..., genre, ouvertement protectrice. Comme, beaucoup de
7 précautions de sécurité. Ouais, je vois maintenant comment
8 ça... comment c'était. Je veux dire, elle a toujours dit
9 qu'elle ne voulait pas qu'on nous fasse du mal, alors on ne
10 pouvait pas faire grand-chose, au moins moi, surtout. Mon
11 frère pouvait jouer dehors un peu plus longtemps, mais pas
12 moi. Alors je me disais juste qu'elle était super
13 surprotectrice, mais ouais.

14 En travaillant avec les femmes, surtout, et
15 les enfants, comme, elle a toujours travaillé comme ça.
16 Elle a toujours parlé à tout le monde. Je ne pense pas que,
17 moi-même, ce que je pense vraiment : un événement personnel
18 dans la vie ou quelque chose qu'elle a vécu l'a brisée. Je
19 pense que ça l'a marquée, mais je ne pense pas que ça l'a
20 brisée, et je ne pense pas qu'on devrait laisser quelque
21 chose nous briser.

22 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Non, c'est vrai. Vous
23 avez parlé de manies et des aliments en conserve et de la
24 protection... stricte.

1 décès, et mon grand-père biologique n'a jamais répondu à
2 aucune de mes lettres. Je me souviens quand elle nous a
3 dit : « Tu sais, tu n'es pas vraiment blanche », et j'ai
4 dit : « Ah, bon. » Et depuis, ouais, c'est... ça fait
5 beaucoup de choses à découvrir ensemble, alors... ouais.
6 C'était quelque chose dont elle ne parlait pas vraiment
7 beaucoup.

8 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Voulez-vous ajouter
9 autre chose, Dawn, parce que je pense que vous avez déjà
10 dit des choses très évocatrices, mais après ce que vous
11 avez entendu votre mère, y a-t-il quelque chose que vous
12 voulez qu'elle sache?

13 **MME DAWN GAUDIO** : On ne peut jamais rien
14 faire. C'est comme ça que c'est censé être. Tu as vu ce que
15 tu étais censée voir. Tu faisais le travail tu étais censée
16 faire. Ta guérison se poursuivra toujours, parce que la
17 souffrance ne s'arrêtera jamais, mais c'est comme ça qu'on
18 sait qu'on est vivant, mais je suis toujours là pour toi.

19 **(APPLAUDISSEMENTS)**

20 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Alors, Blu, je... je
21 suis aussi de la communauté de Toronto et je suis bien
22 consciente du travail que vous faites dans la communauté
23 pour les jeunes, pour les bispirituels, pour les femmes. Je
24 sais qu'une partie de votre travail est motivée par votre

1 expérience de vie. Vous savez, Dawn a dit que ce qui devait
2 arriver a peut-être contribué à vous mettre sur cette voie,
3 mais... et vous avez été assez modeste dans l'introduction
4 sur le type de travail que vous faites, alors je voudrais
5 vous parler un peu du travail que vous faites dans la
6 communauté et pourquoi vous faites ce travail.

7 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Eh bien, j'ai
8 su qui j'étais censée être depuis que j'avais 4 ans, parce
9 que ma... ma *kohkom* me l'a dit, et puis les chemins de ma
10 vie m'ont conduite là où je suis maintenant. Un de ces
11 chemins, c'était en route vers la Danse du soleil, et j'ai
12 appris la Danse du bison, et je fais cette Danse du bison
13 pour nos jeunes qui se suicident. Durant la Danse du
14 soleil, on se suspend un crâne de bison dans le dos et on
15 l'offre au nom de ceux qui se sont suicidés, pour que ce
16 bison, qui est l'animal le plus gros et le plus fort qu'on
17 a... Commissaire, comme vous le savez, venant de la
18 Saskatchewan, les bisons ont assuré notre subsistance
19 jusqu'à ce qu'ils soient presque en voie d'extinction, pour
20 le plaisir et les loisirs des non-Autochtones, pour que
21 nous mourions de faim... Ce bison est le seul animal assez
22 gros et assez fort pour ramener les esprits des suicidés au
23 Créateur, parce qu'ils ont interrompu leur chemin. Ils ont
24 arrêté cette progression normale qu'ils étaient censés

1 suivre et apprendre, et ils l'ont fait parce qu'ils
2 souffraient. On les a laissés tomber. On a manqué à nos
3 devoirs envers eux, des êtres humains, parce qu'ils
4 souffraient, et on n'a rien vu, et comme je l'ai fait pour
5 ma fille, je lui ai caché des choses que je ne voulais pas
6 qu'elle sache, vous savez? Je ne voulais pas qu'elle ait à
7 porter ce poids, mais nos enfants savent, et ces jeunes,
8 ces jeunes, ils... ils savent des choses qu'on pense qu'ils
9 ne savent pas, et ça devient trop lourd à porter pour eux
10 parce qu'on ne leur a pas appris, parce qu'on a perdu notre
11 chemin. On nous a enlevé nos coutumes, donc la culture est
12 très importante pour nous, pour retrouver notre culture et
13 nos langues et nos... et nos cérémonies, parce que c'est
14 comme ça que nos ancêtres ont survécu, et dans cette
15 cérémonie, le bison rassemble ces esprits et les ramène au
16 Créateur, et c'est habituellement un processus qui prend
17 une année, parce qu'on doit faire son deuil, vous savez?
18 Nos larmes sont notre guérison, vous savez? Ces larmes
19 emportent les choses dont on doit se débarrasser.

20 J'ai de la difficulté à pleurer, parce que
21 je vois tant de tristesse et j'en ai tellement ressenti, et
22 je vois nos jeunes vivre ces tristesses, alors je dois être
23 forte pour eux, et nous faisons ce travail pour les
24 étudiants parce qu'il faut le faire. Nos jeunes se tuent de

1 tous bords tous côtés, n'est-ce pas, à cause du monde dans
2 lequel on vit et des choses qui surviennent dans notre
3 milieu et des traumatismes qu'on a subis à cause de ceux...
4 des pensionnats et de la rafle des années 60.

5 Le chemin n'a pas toujours été facile pour
6 les peuples autochtones depuis... depuis que ces navires
7 sont arrivés et que nos coutumes ont commencé à
8 disparaître, alors je fais ce travail pour eux. Je m'assois
9 et je les écoute. Je passe du temps avec eux. Je cuisine
10 pour eux. J'ai préparé du brochet il y a quelques semaines
11 pendant que j'étais là-bas parce qu'ils ont faim, parce
12 qu'on n'a toujours pas les moyens de nourrir nos enfants,
13 et je sais ce que ça veut dire d'avoir faim, alors je
14 cuisine pour eux au Collège Seneca. On leur prépare du
15 bannock. On leur apporte nous-mêmes de quoi nourrir nos
16 étudiants, parce que même nos établissements n'ont pas
17 assez de fonds dans nos centres de ressources pour répondre
18 aux besoins. Je fais des cérémonies de suerie pour nos
19 membres bispirituels, parce qu'ils ont été chassés de nos
20 cérémonies par les idées colonialistes de la binarité du
21 genre.

22 Quand j'étais jeune, ma grand-mère m'a dit :
23 « Un jour tu seras... tu peux être une chasseuse, une
24 cueilleuse, une protectrice d'enfants, tu peux être une

1 le christianisme et par les effets du colonialisme, et il
2 est temps que nous les ramenions, parce qu'ils apportent un
3 équilibre, ces jeunes bispirituels, et je vais aller
4 partout...

5 (APPLAUDISSEMENTS)

6 MME LAUREEN « BLU » WATERS : J'irai
7 n'importe où pour les aider parce que j'ai eu la chance
8 d'être qui je suis. J'ai essayé de vivre autrement. J'ai
9 épousé le père de Dawn. Un bel homme, mon meilleur ami,
10 mais pas un mari pour moi, parce que ce n'est pas ce que
11 nous étions censés être. J'étais destinée à avoir mes
12 merveilleux enfants. Mes enfants ont une bonne relation
13 avec lui. Il est heureux de vivre son style de vie, et je
14 suis heureuse de vivre le mien, et c'est très bien comme
15 ça. On devrait avoir le droit d'être qui on est et de ne
16 pas se faire dire qui on est. N'est-ce pas? Personne ne
17 devrait dire : « Oh, vous êtes une femme, vous êtes un
18 homme, vous êtes une femme, vous êtes un homme. » On
19 devrait dire : « Qui êtes-vous? » et les laisser nous dire
20 qui ils sont parce qu'on ne s'adresse à personne en
21 disant : « Oh, vous êtes asiatique, vous ne pouvez pas être
22 de ce côté, vous devez porter une jupe ou vous êtes afro-
23 américaine, vous devez porter une jupe. » On ne... on ne
24 fait ça à personne d'autre. Pourquoi est-ce qu'on fait du

1 mal aux nôtres? Pourquoi est-ce qu'on maintient cette
2 violence latérale entre nous? Parce que quand quelqu'un ne
3 peut pas être qui il est, c'est de la violence latérale
4 quand on lui dit qu'il n'est pas cette personne. On n'a pas
5 le droit de faire ça. Nos enseignements disent qu'il faut
6 être respectueux, et on n'est pas respectueux si on dit à
7 quelqu'un qui il doit être. Vous êtes respectueux avec
8 vous-même. Laissez-les être qui ils sont et acceptez-les
9 tels qu'ils sont. Mes enfants l'ont fait. J'avais peur de
10 leur dire qui j'étais. J'étais pétrifiée, et quand je leur
11 ai finalement dit, ils m'ont regardée et ils m'ont dit :
12 « C'est grand temps que tu le saches, maman. On le savait
13 tous. »

14 (RIRES)

15 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Nos jeunes le
16 savent. Ils ont les réponses pour cette époque que nous
17 vivons. On doit commencer à leur donner les outils dont ils
18 ont besoin. Nous qui portons ces objets sacrés, il est
19 temps de les leur donner. C'est quoi, le pire qu'ils
20 peuvent faire? On peut rester à côté d'eux pour qu'ils
21 fassent les choses correctement, ou on peut les laisser
22 faire pour qu'ils apprennent et qu'ils reprennent le chemin
23 après nous. Pourquoi est-ce que nos ancêtres portaient ces
24 tambours, ces remèdes, tous ces outils, ces calumets, sinon

1 pour enseigner aux autres? Pourquoi est-ce qu'on les
2 retient? Il est temps qu'on les donne à nos jeunes. Il est
3 temps qu'on fasse don de ces cadeaux. C'est notre façon de
4 faire. On donne des choses aux gens. On les aide, on leur
5 enseigne des choses, et puis on les laisse vivre leur vie.
6 N'est-ce pas? Parce que si on ne les laisse pas partir, ils
7 vont se suicider, parce qu'ils ne peuvent pas être qui ils
8 sont. On doit leur donner la chance d'être qui ils sont.
9 Tout comme nos ancêtres, nos parents nous en ont donné la
10 capacité; nous devons la transmettre. On ne nous l'a pas
11 donnée pour qu'on la garde. On nous l'a donnée pour qu'on
12 la conserve et qu'on l'enseigne aux autres.

13 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Je sais que pendant
14 votre témoignage précédent, vous avez abordé quelques
15 points vraiment importants, en particulier le fait que le
16 système... le système de protection de l'enfance payait
17 souvent des familles d'accueil non autochtones alors qu'il
18 ne voulait pas aider les membres de la famille, alors
19 j'étais curieuse de savoir si vous avez une
20 recommandation... parce que nous voyons... nous voyons
21 encore cela se produire à certains endroits, et... à
22 l'échelle du pays, alors je me demandais si vous avez une
23 recommandation précise sur ce que nous devons faire pour
24 renforcer les liens avec la famille et soutenir les liens

1 avec la famille?

2 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Donnez l'argent
3 aux familles.

4 **(APPLAUDISSEMENTS)**

5 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Comment
6 pouvons-nous payer quelqu'un qui ne sait rien de nous pour
7 nous enseigner et nous élever pour que nous devenions les
8 gens que nous sommes censés être? Comment pouvons-nous
9 payer quelqu'un qui n'a aucune idée de qui on est, mais
10 pourtant on fait en sorte que chaque... que les membres de
11 la famille d'origine de ces enfants aient l'impression
12 qu'ils ne sont rien? Ils savent ce qui est le mieux pour
13 nous, nos tantes et nos... nos grands-mères, nos cousins et
14 nos cousines, nos frères et sœurs. Pourquoi payez-vous
15 d'autres gens au lieu de nous donner cet argent? Hein? Vous
16 ne nous payez pas nos traités. Vous ne nous payez pas les
17 terres que vous avez prises. Payez au moins... payez les
18 familles pour qu'elles élèvent les enfants que vous essayez
19 de prendre.

20 **(APPLAUDISSEMENTS)**

21 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Ce que nous entendons
22 souvent, particulièrement avec les services à l'enfance et
23 à la famille ou les services de protection de l'enfance, la
24 raison pour laquelle les enfants autochtones sont souvent

1 retirés de leur foyer, c'est qu'on pense qu'il y a de la
2 négligence, et quand vous racontiez l'histoire du castor
3 sur la table et le fait que votre grand-mère vous disait :
4 « Mon Dieu, s'ils vous surprennent à faire ça... », je vois
5 que ce que vous faisiez était en fait, que vous vous
6 sentiez coupés de la terre ou non, vous faisiez quelque
7 chose que vous saviez faire instinctivement. Votre mémoire
8 du sang savait comment vous nourrir et prendre soin de
9 vous. Comment... comment pouvons-nous prendre conscience du
10 fait que ce mode de vie, que vivre de l'alimentation
11 traditionnelle, que les coutumes traditionnelles sont tout
12 aussi importants que valorisés pour que quand nous pensons
13 par exemple que des enfants sont négligés parce qu'ils
14 vivent dans la pauvreté, qu'est-ce qu'il en est des outils
15 traditionnels?

16 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Vous savez
17 quoi? Quand on chassait à High Park - et on appelait ça
18 chasser à High Park, hein - c'était il y a 50 ans. Les eaux
19 étaient propres. Les animaux étaient propres. Ils n'étaient
20 pas pollués par du mercure et... et des produits
21 pétroliers. Mais enseigner à un enfant à chasser et à
22 pêcher et à utiliser les dons que le Créateur nous a
23 donnés, le Créateur a tout créé sur cette terre pour que
24 nous puissions subvenir à nos besoins, et nous sommes

1 devenus dépendants d'un système gouvernemental qui n'en a
2 rien à faire de nous. Ils nous empêchent de cultiver des
3 plantes sur nos propres terres parce que c'est illégal.
4 Vous ne pouvez pas aller chasser parce que c'est illégal, à
5 moins d'avoir votre carte de statut ou de payer des frais
6 au gouvernement pour obtenir un permis. Puis vous devez
7 payer des frais au gouvernement pour suivre un cours de
8 chasse, et ensuite vous devez payer des frais au
9 gouvernement pour apprendre à charger des balles dans un
10 fusil, vous savez? High Park fait 20... 27... voilà High
11 Park, là... 2 700 hectares de parc, vous savez? Pourquoi on
12 ne peut pas chasser les oies là-bas? Elles viennent, elles
13 atterrissent, elles repartent. Elles sont propres, là-bas.
14 Elles ne sont pas aussi propres qu'elles devraient l'être,
15 mais elles sont au moins plus propres, et ça remplit le
16 ventre des gens, vous savez? Pourquoi on ne peut pas aller
17 dans nos parcs provinciaux et chasser dans nos parcs
18 provinciaux qui n'ont jamais vu de construction, qui ne
19 sont pas contaminés, et prendre la vie de ces animaux, les
20 remercier à l'avance et nourrir nos familles, enseigner à
21 nos enfants comment faire ça? Non. Le gouvernement ne fera
22 pas ça, parce qu'il veut qu'on dépende de lui. Ils ont
23 annulé les programmes d'économie domestique à l'école pour
24 que nos enfants ne sachent pas cuisiner, parce que les deux

1 parents doivent travailler.

2 (APPLAUDISSEMENTS)

3 MME LAUREEN « BLU » WATERS : Pas vrai? Nos
4 enfants ne savent pas comment... Les miens savaient, vous
5 savez, comme vous avez entendu; je les faisais aller comme
6 dans l'armée, mais...

7 (RIRES)

8 MME LAUREEN « BLU » WATERS : Mon fils
9 faisait des gâteaux à 9 ans et nous réveillait parce que je
10 m'étais endormie après avoir travaillé pour que je puisse
11 manger du gâteau, mais nous devons enseigner à nos enfants.
12 Nous sommes dans... dans un monde aujourd'hui où la
13 technologie est la plus grande ressource qu'on ait, mais si
14 on ne se souvient pas de nos anciennes façons de pêcher, de
15 chasser et de dépouiller un animal et d'utiliser cette peau
16 pour fabriquer nos tenues cérémonielles, pour apprendre à
17 danser de nouveau, pour tendre la peau sur nos tambours,
18 pour faire nos hochets pour qu'on puisse retrouver notre
19 culture; si on n'apprend pas aux enfants à faire ça,
20 pourquoi est-ce que nos ancêtres ont souffert, hein? C'est
21 notre responsabilité. Pour nous qui avons retenu et reçu
22 ces enseignements de ceux qui ont passé du temps avec nous,
23 on doit commencer à faire la même chose. On doit ramener à
24 l'école des programmes qui enseignent à nos jeunes à

1 cuisiner, parce que leurs deux parents travaillent. Le
2 temps qu'ils rentrent à la maison, qu'ils viennent chercher
3 leurs enfants, vous savez, s'ils sont malades, ils
4 s'occupent d'eux; c'est encore l'heure du Kraft Dinner. On
5 a grandi avec le Kraft Dinner, mais on sait que ce n'est
6 pas équilibré. On l'a fait parce qu'il le fallait, mais les
7 parents sont fatigués de cuisiner. Les enfants doivent
8 attendre que les parents rentrent à la maison. N'est-ce
9 pas? Rien n'a changé. On a des enfants à clé encore
10 maintenant. C'est juste qu'on a appris à le cacher, parce
11 que le gouvernement n'arrêtait pas de nous voler tous nos
12 enfants, hein, et de les emmener, mais ils doivent
13 apprendre à cuisiner à l'école. Ramenez ces programmes.
14 Apprenez-leur à coudre, parce que comme ça, quand ils sont
15 en 7^e et 8^e année, ils savent comment coudre leurs tenues
16 cérémonielles, vous savez? Ils savent comment cuisiner. Ils
17 savent préparer des plats de fête. Ils savent comment
18 perpétuer leurs coutumes culturelles. On doit ramener tout
19 ça, alors on doit faire ça.

20 **ME CHRISTA BIG CANOE** : Quelles autres
21 recommandations aimeriez-vous indiquer à la commissaire?

22 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Eh bien, je
23 veux d'abord dire que Justin Trudeau était ici. Il était
24 ici, pas loin d'ici, mais est-ce qu'il est venu ici? Est-ce

1 qu'il est venu ici pour témoigner son respect envers les
2 femmes autochtones assassinées et disparues? Non. Nos
3 ancêtres ont dit qu'il y aura des gens qui viendront et qui
4 parleront avec une langue fourchue, et je commence par
5 Justin Trudeau... En fait, je commence par son père, qui a
6 fait le Livre blanc, qui veut éliminer les peuples
7 autochtones. Et vous n'allez pas me dire qu'un enfant
8 n'apprend pas de son environnement, donc vous n'allez pas
9 me dire qu'il n'a jamais entendu son père parler des sales
10 Indiens, parce que son père l'a dit, c'est sûr.

11 Et il nous a promis qu'il ne mettrait plus
12 de pipelines, qu'il s'occuperait des problèmes d'eau à
13 Attawapiskat. Des pipelines sont installés pas loin d'ici.
14 Nos grands-mères sont là-bas en ce moment pour défendre ces
15 terres, parce qu'il a dit...

16 **UN(E) INTERLOCUTEUR(TRICE)** : Il n'est pas le
17 bienvenu ici.

18 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Pardon?

19 **UN(E) INTERLOCUTEUR(TRICE)** : Il n'est pas le
20 bienvenu ici.

21 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Non, et je ne
22 vous blâme pas, parce que les belles ressources que vous
23 avez seront détruites, mais il était ici et il a promis
24 qu'il ne construirait pas ces pipelines, et on l'a cru. On

1 l'a cru, ce serpent à la langue fourchue, parce que, pas
2 longtemps après, il a commencé à donner le feu vert aux
3 pipelines, et Attawapiskat n'a toujours pas d'eau propre.
4 Alors comment est-ce qu'on peut croire les gens du
5 gouvernement qui nous disent une chose et en font une
6 autre? On doit faire en sorte que nos propres gens soient
7 au gouvernement. On doit commencer à faire campagne.

8 (APPLAUDISSEMENTS)

9 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : On nous a menti
10 trop souvent. C'est le moment qu'on mette nos propres gens
11 là-dedans pour qu'ils s'occupent des nôtres, parce qu'ils
12 ne s'occupent pas de nous. Alors on doit résister au
13 gouvernement pour prendre leur place, pour devenir
14 responsables, parce qu'on ne peut s'en prendre qu'à nous-
15 mêmes, vous savez?

16 On doit s'assurer que nos enfants sont pris
17 en charge et qu'on s'aide les uns les autres à redevenir en
18 bonne santé. On devient dépendants des opiacés et on boit
19 de l'alcool, des spiritueux [*Note du traducteur : L'anglais*
20 *emploie le terme « spirits », qui signifie aussi*
21 *« esprits »], nos.. nos... nos ancêtres avaient trouvé le*
22 *nom idéal. Ce sont des esprits, mais pas de chez nous. Ce*
23 *sont des esprits qui nous démolissent, et on les prend pour*
24 *cachez la douleur qu'on a subie pendant toutes ces années,*

1 gens qualifiés qui peuvent aller enseigner. » On a besoin
2 de programmes axés sur la terre, parce que ça couvre tout
3 l'aspect de l'enseignement à nos enfants sur les ressources
4 nécessaires pour retourner à la terre, pour vivre de la
5 terre, pour recevoir les enseignements de notre propre
6 peuple qui suit encore ses coutumes et qui a encore ses
7 connaissances, et c'est fondamental. On doit savoir que
8 lorsque quelqu'un va dans un centre de soins de santé, il
9 ne sera pas laissé dans un fauteuil roulant ou sur une
10 civière pendant dix heures après avoir eu un accident
11 vasculaire cérébral, ce qui fait qu'après tout ce temps, il
12 deviendra paralysé et il aura besoin de traitements plus
13 intensifs. Juste parce qu'ils sont autochtones, on les met
14 dans le couloir parce la première pensée qui vient à
15 l'esprit, c'est qu'ils sont probablement ivres. Ça se passe
16 encore aujourd'hui; et le Canada, réveille-toi. Tu crois
17 que ça n'arrive pas? Ça se passe aujourd'hui. N'est-ce pas?
18 Venez par exemple à Winnipeg et ici à Vancouver. Ma fille a
19 dit qu'elle n'avait jamais vu tant de racisme de toute sa
20 vie... et nous avons vécu à Toronto... C'est ce qu'elle a
21 vu ici quand elle marchait dans la rue. O.K.? C'est sa
22 première visite ici, donc le Canada, je ne sais pas
23 pourquoi tu ne vois rien et je ne sais pas pourquoi tu ne
24 veux pas utiliser ta voix et défendre les peuples

1 autochtones, parce que c'est sur nos terres que tu es, ici.
2 Nous t'avons accueilli.

3 (APPLAUDISSEMENTS)

4 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Donc il faut
5 que les systèmes scolaires sachent qui sont les peuples
6 autochtones. Comme on l'a dit plus tôt cette semaine, il
7 faut que nos services d'immigration disent qui étaient les
8 peuples autochtones pour qu'ils apprennent. Vous connaissez
9 nos 94 recommandations qui nous ont été données par la
10 Commission de vérité et réconciliation : Réveillez-vous,
11 tout le monde. Ce sont des recommandations. Elles n'ont
12 aucun poids. Nous étions tellement heureux. Oh. Ils... ils
13 ont torturé et traumatisé de nouveau les survivants des
14 pensionnats pour obtenir l'information dont ils avaient
15 besoin pour faire une recommandation. C'est comme si je
16 disais « oui, d'accord, je vais regarder ça ». Combien est-
17 ce qu'il y a de recommandations dans ce cas?

18 **UN(E) INTERLOCUTEUR(TRICE)** : Honte au
19 Canada.

20 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : On a besoin de
21 lois. On a besoin de politiques, alors j'aimerais que des
22 politiques soient mises en place et deviennent des lois,
23 parce que la seule façon de les combattre, c'est par des
24 lois, parce qu'ils... ils ont établi ça avec des lois. Ce

1 qu'on est et qui on est devenu aujourd'hui, ça s'est fait
2 par une loi, la *Loi sur les Indiens*, qui devait nous
3 éliminer. Élaborons des politiques et votons pour ceux qui
4 élaboreront des politiques et des lois qui nous aideront,
5 qui obligent chaque personne qui fréquente une école à
6 suivre des cours pour apprendre à connaître les peuples et
7 les territoires autochtones.

8 (APPLAUDISSEMENTS)

9 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Et c'est la
10 loi. Ce n'est pas une recommandation. C'est la loi, parce
11 que c'est la seule façon de gagner, c'est d'adopter des
12 lois. Je parle et je... j'essaie de faire, vous savez, la
13 réconciliation, mais c'est... on n'est pas là pour se
14 réconcilier avec les gens. Le Canada doit se réconcilier
15 avec nous.

16 (APPLAUDISSEMENTS)

17 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** :
18 « Réconcilier », ça veut dire réparer. Ce n'est pas à nous
19 d'arranger les choses. Le reste du Canada doit savoir les
20 dommages qui ont été faits à nos peuples autochtones, pour
21 qu'ils puissent réparer. Oui, ce n'était pas les gens
22 d'aujourd'hui qui travaillent ici, la plupart d'entre eux
23 aujourd'hui, mais qu'est-ce que vous faites pour arranger
24 les choses? Comment est-ce que vous défendez les intérêts

1 de ceux qui n'ont pas d'eau propre à boire, vous savez?
2 Si... si vous avez... vous avez immigré au Canada ou avez
3 prêté serment de citoyenneté canadienne, c'est votre
4 responsabilité de respecter nos traités, parce qu'en tant
5 que citoyen canadien, vous êtes maintenant obligé de
6 respecter nos traités, parce que vous êtes représenté par
7 le gouvernement. On est toujours ici, de notre côté. Vous
8 ne faites toujours pas de suivi pour arranger les choses,
9 alors commencez à vous battre contre ce qui ne va pas.
10 Levez-vous et soyez à nos côtés.

11 (APPLAUDISSEMENTS)

12 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : Et surtout,
13 prenez soin de nos enfants. Rétablissez des centres pour
14 enfants. Il n'y a pas de centres de loisirs. Le
15 gouvernement a supprimé tous les centres de loisirs pour
16 les enfants, pour les jeunes. Ils n'ont nulle part où aller
17 pour faire du sport ou pour se ternir ensemble, ou, vous
18 savez, pour apprendre à jouer au billard, où ils peuvent
19 avoir leur premier rendez-vous amoureux. Vous savez? Ils...
20 ils ont besoin de lieux sûrs où ils se sentent chez eux,
21 pas en prison, parce que c'est là qu'on les envoie, vous
22 savez? Ils ont besoin d'espaces sécuritaires où ils peuvent
23 avoir accès à un gymnase, vous savez, à du matériel
24 d'éducation physique, vous savez, à du hockey en salle, du

1 (APPLAUDISSEMENTS)

2 MME LAUREEN « BLU » WATERS : Alors donnez-
3 nous les mêmes chances pour que si... si la Commission
4 d'enquête peut envoyer des demandes pour que des
5 entreprises aident à soutenir nos communautés autochtones
6 qui souffrent, non? Leur faire des dons. C'est des sommes
7 qui sont déductibles. Aider partout où on peut et
8 recommander que... que le gouvernement canadien honore ses
9 promesses qu'il n'a pas tenues, comme l'eau propre, parce
10 que si on n'a pas d'eau, on ne pourra pas continuer à
11 vivre, et les gens qui n'ont pas d'eau méritent d'avoir...
12 de pouvoir ouvrir leur robinet et faire couler de l'eau
13 dans leur cuisine. Ils ne devraient pas avoir à conduire
14 trois trois milles pour aller à un poste de remplissage et
15 remplir des contenants qu'ils utilisent depuis dix ans
16 parce qu'ils n'ont même pas d'autres contenants. Alors est-
17 ce que c'est sain de mettre de l'eau dans un contenant que
18 vous remplissez depuis dix ans en sachant qu'il est en
19 plastique et qu'il y a dix ans, ce contenant en plastique
20 n'était pas censé être rempli de nouveau?

21 On doit vraiment commencer à aider nos
22 communautés qui ont été laissées pour compte. Des promesses
23 ont été faites, mais elles n'ont pas été tenues, alors on a
24 besoin que le gouvernement commence à tenir ses promesses

1 quelle province on se trouve, un drapeau fédéral pour
2 représenter les peuples autochtones, surtout à la mémoire
3 des femmes autochtones assassinées et disparues.

4 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : On est une
5 seule famille. On ne peut parler que des choses qu'on a
6 vécues et si on peut voir autant d'injustices, et on sait
7 que plus de mille personnes sont venues témoigner pour
8 nous. Le nombre est probablement beaucoup plus élevé, mais
9 on en connaît certainement plus de mille. Canada, un
10 millier de familles qui ont perdu un être cher, est-ce que
11 ce n'est pas important? Si l'un de vos proches
12 disparaissait ou était assassiné, vous voudriez que justice
13 soit faite, alors on ne demande rien de plus. On demande
14 simplement d'être traités équitablement, que les coroners
15 donnent leurs rapports. Ça fait six ans que des gens
16 attendent un rapport sans savoir comment leur proche est
17 mort. C'est honteux pour les bureaux de coroner. Les gens
18 attendent de découvrir ce qui est arrivé à leurs proches,
19 et il n'y a toujours pas de réponses, et il y a des gens
20 qui connaissent la réponse. Vous savez, j'ai entendu...
21 j'ai entendu... j'ai entendu l'expression « dites la vérité
22 et faites honte au diable ». Eh bien, il faut qu'on
23 commence à dire la vérité. Les gens qui savent des choses
24 doivent commencer à parler. Ces familles demandent à

1 retrouver les corps de leurs proches pour qu'ils puissent
2 les enterrer de la bonne façon, pour qu'une cérémonie
3 puisse avoir lieu. C'est tout ce qu'on demande, et on
4 demande au reste du Canada de comprendre que chaque femme,
5 chaque enfant, chaque jeune garçon qu'ils tuent, ce sont
6 ces femmes qui leur donnent la vie. Vous avez maintenant
7 enlevé une mère, une tante, une grand-mère ou un garçon à
8 sa famille. On n'est pas ici pour s'entretuer. On est ici
9 pour nous soutenir les uns les autres et vivre en paix. Il
10 faut que le Canada écoute et commence à respecter le... les
11 premiers habitants de ces terres, les peuples autochtones.
12 On n'est pas le stéréotype que vous avez vu à la télé,
13 que... vous savez, qui dit qu'on scalpe les gens et qu'on
14 se promène avec... avec des arcs et des flèches et qu'on
15 met le feu aux chariots. Ça, c'est Hollywood, tout le
16 monde. Ce n'est pas la vraie vie. C'est à nous qu'on a
17 enlevé nos enfants. C'est notre culture qu'on a presque
18 détruite. C'est nous qui nous sommes fait interdire
19 nos cérémonies. C'est nous qu'on a blessés. On ne vous a
20 pas fait de mal. On a passé un accord pour que vous
21 partagiez ces terres avec nous. Tout ce qu'on demande,
22 c'est que vous respectiez votre part du marché. Partagez-
23 les avec nous dans la paix. C'est tout ce qu'on a toujours
24 voulu, et on a aussi besoin de récupérer notre moitié,

1 **MME LAUREEN « BLU » WATERS** : J'essaie très
2 fort de tenir ma langue. Vous savez, cette Commission a été
3 créée avec un mandat de deux ans, un peu plus de deux ans,
4 et le gouvernement en a fait tout un plat. Ils ont eu la
5 gentillesse de nous donner une... vous savez, une enquête
6 pour laquelle les gens se sont battus, comme Gladys et
7 Bernie et tous les autres gens ici, vous savez, surtout ici
8 dans le Downtown Eastside : « Oh, on va vous donner une
9 enquête, et ce sera dirigé par des Autochtones, et vous
10 pouvez faire ce que vous avez à faire, et voilà 53 millions
11 de dollars. »

12 Quand la Commission a été mise sur pied et
13 tout le reste et que les gens ont été embauchés et tout a
14 été mis en place, vous savez, ça prend du temps, et ils
15 veulent que la Commission couvre plus de 500 réserves au
16 Canada sur une période de deux ans... sur une période de
17 moins de deux ans avec 53 millions de dollars, mais
18 pourtant ils versent 15 et 20 et 30 millions de dollars à
19 des initiatives uniques. N'est-ce pas? Des millions de
20 dollars pour des initiatives uniques, et on a demandé une
21 prolongation avec... vous savez, nous, les membres de la
22 famille, on a demandé une prolongation aux commissaires, et
23 les commissaires ont demandé une prolongation, et j'espère
24 seulement qu'ils nous donneront cette prolongation.

1 (APPLAUDISSEMENTS)

2 MME LAUREEN « BLU » WATERS : Parce que
3 j'aimerais bien les voir aller dans 500 réserves avec
4 53 millions de dollars en moins de deux ans pour recueillir
5 toutes les histoires de chaque communauté qu'il y a au
6 Canada, et c'est impossible. Alors ils pensent s'être
7 arrangés pour qu'on échoue, et je sais que c'est ce qu'ils
8 pensent; on ne va pas échouer, parce que d'une façon ou
9 d'une autre...

10 (APPLAUDISSEMENTS)

11 UN(E) INTERLOCUTEUR(TRICE) : On ne va pas
12 échouer.

13 MME LAUREEN « BLU » WATERS : Non, on ne va
14 pas échouer, et d'une façon ou d'une autre, même s'ils nous
15 donnent seulement une prolongation de six mois, nous leur
16 ferons un rapport. Ce rapport ne sera pas un rapport aussi
17 approfondi qu'ils s'y attendent, parce qu'ils vont nous
18 dire qu'ils nous ont donné tout cet argent, mais on n'a pas
19 beaucoup de temps pour le faire et on ne peut pas se rendre
20 partout, parce qu'il y avait... il y avait des choses
21 précises à mettre en place... je pense que les commissaires
22 les ont appelées « cadre de référence » ou quelque chose
23 comme ça... que les commissaires devaient suivre. Ils ne
24 pouvaient pas sortir de ces choses. Ils ne peuvent pas

1 prendre contact avec les communautés et nous demander de
2 venir, parce qu'ils ne seraient alors pas impartiaux, donc
3 ils ont dit que les communautés étaient invitées à
4 communiquer avec nous. Eh bien, certaines communautés n'ont
5 même pas le téléphone. Elles n'ont pas Internet sans fil.
6 Elles n'ont même pas d'eau, alors comment pouvons-nous
7 transmettre à toutes ces communautés le message : « Vous
8 devez communiquer avec la Commission? » N'est-ce pas?
9 C'est impossible. Mais on a fait de notre mieux, en tant
10 que membres de la famille et gens qui travaillent avec la
11 Commission, nous avons fait de notre mieux pour faire
12 savoir que les gens devaient communiquer avec la Commission
13 et être invités dans les communautés, et on a reçu une
14 réponse extraordinaire. On ne peut même pas connaître le
15 nombre de ceux qui... qui nous ont demandé de venir pendant
16 la période des deux ans, parce qu'il y en a plus de 500.

17 Donc je... je demande que Carolyn Bennett,
18 vous savez, qu'elle se batte pour ses paroles quand elle a
19 dit qu'elle soutiendrait la Commission au début. Ne vous
20 laissez pas influencer par les gens en colère, parce qu'on
21 ne peut pas plaire à tout le monde. On est des êtres
22 humains, et on va avoir des conflits, on ne sera pas
23 d'accord, et ne vous laissez pas influencer par... par des
24 membres de la famille qui ont le sentiment de ne pas avoir

1 nouveaux sommets.

2 Et nous avons aussi des semences pour vous,
3 parce que lorsque les commissaires... j'en vois quelques-
4 uns là-bas... et moi avons commencé, nous voulions que
5 notre travail débouche sur une guérison et un nouvel
6 épanouissement, et nous avons donc décidé de donner aux
7 gens qui y participent des semences à planter. Espérons que
8 quelque chose va pousser. Si c'est le cas, prenez une photo
9 et envoyez-la-nous pour nos archives, et en fait, nous
10 recevons maintenant des photos des plantes qui poussent
11 partout au Canada, et j'espère que vous aurez plus de
12 chance que moi dans mon jardin, mais Dawn, Blu, je vous
13 remercie infiniment. Vous avez contribué à changer les
14 choses aujourd'hui. Merci.

15 (APPLAUDISSEMENTS)

16 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : La séance est levée.
17 Merci.

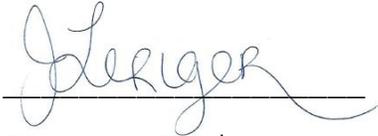
18 -- Pièces (code : P1P04P0101)

19 **Pièce 1** : Chemise contenant six images numériques
20 montrées pendant le témoignage public des témoins.

21 --- La séance est levée à 17 h 4.

ATTESTATION DE LA COPISTE*

Je soussignée, Jenessa Leriger, transcriptrice judiciaire, atteste par la présente que j'ai transcrit ce qui précède et qu'il s'agit d'une transcription fidèle et exacte de l'audio numérique produit dans cette affaire.

A handwritten signature in cursive script, reading "Jenessa Leriger", written in blue ink. The signature is positioned above a horizontal line.

Jenessa Leriger

Le 12 avril 2018

*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.